

Revue des étudiants de l'Université Catholique du Graben



ASCENDE SUPERIUS



Numéro 001/ Décembre 2011



Bâtiment administratif

1. Aperçu

2. LA RDC JUBILE SES 51 ANS D'INDEPENDANCE



SOMMAIRE

Sommaire.....	3
Editorial.....	4
Aperçu Panoramique de l'UCG.....	5
Entretien avec le recteur de L'Université Catholique du Graben (UCG).....	11
Entretien avec la présidente honoraire du comité des étudiants de l'UCG.....	13
La RDC jubile ses 51 ans d'indépendance:Quel bilan tirer pour ce pays, en tant qu'ETAT ?	16
Les diplômés de certains chefs d'Etat.....	20
La contestation électorale : une nouvelle méthode d'accès au pouvoir en Afrique	23
Le cosmopolitisme : une thérapie pour l'unité en Afrique	24
Critique de la pensée de Karl Marx sur la religion	25
Aspects épidémiologiques et évolutifs des accidents vasculaires cérébraux en ville de Butembo, 2006-2011.....	28
L'approvisionnement en eau : un réel problème de santé.....	31
La problématique de la gestion du wilt bactérien du bananier dans le territoire de Beni	34
Plante et vertu thérapeutique : le Gingembre et ses usages.....	35
Qu'est-ce qui conduit votre vie ?.....	37
Le bonheur.....	43
A tous ceux qui aiment la vérité point de réflexion.....	46
Tournoi inter universitaire de football.....	47
Séminaire de formation sur la protection du sujet humain participant à la recherche scientifique par l'initiative Panafricaine de Bioéthique(pabin) à l'intention du comité d'éthique du Nord-Kivu et du monde intellectuel de la ville de Butembo.....	48
Post-scriptum: Il n'y a pas de fumée sans feu.....	50
Brève présentation du CRIG.....	51

EDITORIAL



Enfin, votre revue est là

*A l'aube de la publication des résultats électoraux en République Démocratique du Congo (RDC), grande est la satisfaction de l'équipe conceptrice de la revue « **Ascende superius** » d'avoir été fidèle à sa promesse en réalisant la toute première revue scientifique des étudiants de l'Université Catholique du Graben.*

La revue ainsi lancée est l'œuvre de la combinaison d'efforts d'abord des autorités académiques qui ne cessent de se soucier de la performance des étudiants de l'UCG dans tous les domaines scientifiques qui constituent son rayonnement. Leur soutien épaulé par le professeur Charles VALIMUNZIGHA et l'Assistant Patrick Tsiko respectivement directeur et secrétaire du Centre des recherches Interdisciplinaire du Graben nous ont permis de mettre sur pied cette revue. Les étudiants de toutes les facultés se sont approprié cet ouvrage en donnant le meilleur d'eux même pour sa finalisation. C'est une œuvre de titan qui mérite une continuité afin que chaque étudiant de l'UCG marque son passage au sein de notre institution par une pensée.

Préoccupés par la situation que connaissent les étudiants congolais après avoir traversé l'une des crises les plus graves de leur histoire et dont les conséquences se passent de tout commentaire, les étudiants qui sont censés connaître et pouvoir éclairer la masse populaire souffrent impuissamment d'une timidité ou, peut-être, du manque de source d'informations fiables. Ainsi, tous ont gardé une attitude et une vision floue et un langage populaire devant des situations qui se présentent dans leur environnement.

La science prend le large et entraîne avec elle le monde entier. Des nouvelles technologies et approches dans tous les domaines sont chaque année mises sur pied et portées à la connaissance du public et des utilisateurs. Hélas, peu de gens ont la possibilité d'accéder à de telles informations !

Notre pays est devenu un champ d'expérimentation d'investisseurs et trafiquants de tout bord qui opèrent à l'encontre de l'intérêt général. La situation sociale et urbaine des congolais demeure l'une des plus misérables du monde.

Les jeunes, frappés par les atrocités de la guerre, sont plongés dans l'impasse. Certains cherchent leur salut dans les milices armées, d'autres dans la rue, d'autres encore dans toutes formes de délinquances (boisson, vol, drogues, prostitution...).

Nous assistons à une inversion des valeurs, où le mal a remplacé le bien, le scandale a remplacé l'honneur et la méchanceté a remplacé l'amour. La RDC est une société tribalisée où l'hostilité est quasi

généralisée et où le peuple a perdu la culture de l'hospitalité.

Elle est une société où les maladies pandémiques (VIH-SIDA, EBOLA) et endémiques (malaria, tuberculose, fièvre typhoïde) font plus de victimes humaines que les conflits ethniques et les guerres d'agression perpétrées par les pays voisins.

Face à ces maux, l'urgence s'impose ; et chaque congolais doit se sentir concerné, chaque intellectuel doit se sentir interpellé.

Nous inscrivant dans la triple mission de l'université, c'est-à-dire la recherche, l'enseignement et le service à la société, mais aussi épousant la philosophie du fondateur de notre Université, son excellence Mgr KATALIKO, d'heureuse mémoire, pour qui l'UCG doit tirer son enseignement et sa recherche sur la promotion du développement intégral de l'homme et de la société en « fournissant aux étudiants une formation universitaire de qualité et profondément chrétienne ». Notre revue se veut "un éveilleur de conscience" pour susciter en l'étudiant le souci de son rôle d'informer et de sensibiliser, de conscientiser et d'éduquer les masses en vue d'apporter de pistes de solutions aux problèmes sociaux.

La Revue que vous tenez dans vos mains s'inscrit dans la ligne des multiples raisons qui ont déterminé la fondation de l'Université Catholique du Graben à

Butembo, à savoir le rayonnement de la culture universitaire dans les milieux ruraux.

*La revue **Ascende Superius** est un organe des étudiants de l'Université Catholique du Graben. Elle nous interpelle à unir nos forces pour forger un destin commun.*

Si, de par sa nature, la personne humaine ne peut vivre et s'épanouir qu'en société, il est alors évident que tous doivent travailler pour améliorer le sort les uns des autres et pour rendre la société plus belle et plus conviviale.

Il est impérieux pour nous de nous arrêter un moment, d'évaluer le parcours, de réajuster le tir et de corriger les dérives.

Le peuple congolais doit se réveiller, se prendre en charge et lutter pour la conquête de ses droits car, dit-on, chaque liberté acquise est en réalité une liberté conquise.

Levons-nous et bâtissons ! Battons-nous pour amener la prospérité tant souhaitée dans notre pays.

Chaque génération doit faire mieux dans les limites de ses moyens. A celui à qui on a donné plus, il lui sera réclamé plus ! Ajoutons alors notre pierre à l'édifice ; à la reconstruction de notre chère patrie, le Congo.

VALERE KAMABU LARREY-9, D2 Médecine Humaine

APERCU PANORAMIQUE DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU GRABEN

DU PREAMBULE

L'Université Catholique du Graben (UCG) a été fondée par Mgr Kataliko Emmanuel, alors Evêque du Diocèse de Butembo-Beni, le 22 Août 1989, à la demande explicite de la population.

C'est une des nouvelles universités qui ont été créées dans diverses régions du Pays, après la mesure de libéralisation de l'Enseignement Supérieur et Universitaire au Zaïre par la décision d'État n° 75/CC/89 du 29 avril 1989.

Le Gouvernement avait autorisé le fonctionnement de l'UCG par Arrêté ministériel n°280/92/ESU/CABMIN/0297/93 du 13 septembre 1993. Par ailleurs, l'UCG est reconnue comme institution d'utilité publique et de promotion sociale par le Ministère des Affaires Sociales par Arrêté Ministériel n°120/CABMIN/AFFSO/96 du 30 juillet 1996.

L'Université Catholique du Graben a reçu l'approbation des programmes et d'équivalence des niveaux d'études par l'Arrêté ministériel n° MINEDUC/CABMIN/0063/2003 du 5 mai 2003.

Tous les gouvernements successifs ont toujours encouragé son développement. Elle est parmi les universités privées ayant reçu un agrément définitif par le décret présidentiel n°6/106 du 12 juin 2006.



Elle a reçu, en 2008,

l'autorisation d'organiser le troisième cycle pour une période de 5 ans.

L'UCG est membre de la Fédération des Instituts Supérieurs et des Universités Catholiques du Kivu (FISUCK), de l'Association des Universités et Instituts Catholiques d'Afrique et de Madagascar (ASUNICAM), de la Fédération Internationale des Universités Catholiques d'Afrique (FIUC) et de l'Association des Universités Francophones (AUF), du Réseau WIMA, ...

Grâce à ses laboratoires d'analyses biomédicales et pharmaceutiques, à ses cliniques, à ses publications scientifiques, à sa riche bibliothèque, à ses locaux et à la qualité de son enseignement, l'UCG a été classée en 2009 parmi les 10 meilleures universités de la RDC. Elle y occupe la huitième place.

A. DES ETUDES

La Communauté estudiantine de l'UCG ne cesse de croître : de 134 en 1990 à 1.322 étudiants pour l'année 2008-2009. Cette progression est due à la diversité de la formation proposée. En effet, l'UCG organise sept (7) facultés :

1. Faculté des Sciences Agronomiques, opérationnelle, depuis 1990, avec comme orientations :

- Département de Phytotechnie ;
- Département de Zootechnie
- Département de Chimie industrielle (Agro-alimentaire)

2. Faculté des Sciences Economiques, depuis 1990, organisant les départements ci-après :

- Département d'Economie rurale ;
- Département de Gestion financière ;
- Département d'Economie et développement

3. Faculté de Médecine Humaine, depuis 1990, avec les orientations suivantes :

- Département de Médecine Humaine, Chirurgie et accouchement;
- Département de Santé Publique avec deux options (Ophtalmologie et Réadaptation à Base Communautaire / Santé Communautaire)

4. Faculté de Médecine Vétérinaire, depuis 1990, avec comme formation : Sciences de Base, Zootechnie, Préclinique et Clinique ;

5. Faculté de Droit, depuis 1995, organisant les départements :

- de Droit Privé ;
- de Droit public ;
- de Droit Social et Economique

6. Faculté des Sciences Sociales et Administratives et Sciences Politiques (SSPA), depuis 1996, dont les départements sont :

- Département des Relations Internationales ;
- Département des Sciences Administratives ;

- Département des Sciences politiques

7. Faculté de Pharmacie, depuis 2007

8. L'école doctorale, sous la supervision du Secrétariat Général Académique, organise la formation de troisième cycle (Master ou DEA/DES) dans chaque faculté, dans les filières ci-après :

A. DEA en Sciences Agronomiques :

- Phytotechnie ;
- Zootechnie.

B. DEA en Droit :

- Droit de l'homme
- Droit Privé et Judiciaire ;
- Droit Public ;
- Droit social et Economique.

C. DEA en sciences économiques :

- Finance d'entreprises ;
- Economie de développement.

D. DEA en Médecine Vétérinaire :

- Sciences de base, Précliniques & Cliniques ;
- Zootechnie

E. DEA en Sciences Sociales, Politiques et Administratives

- Sciences Administratives ;
- Sciences Politiques.

D. Spécialisation en médecine humaine

- Chirurgie
- Pédiatrie
- Ophtalmologie

9. Le Projet d'érection par l'APEKI de la Faculté Ecclésiastique de Philosophie qui commencera par un Institut Supérieur de Philosophie.

B. DE LA FORMATION PRATIQUE

Dans l'optique de rendre les étudiants plus performants en pratiques professionnelles et en recherches, l'Université Catholique du Graben a développé des centres spécialisés, à savoir :

- *Le Centre d'Etudes et de Recherche en Eau et Hydrologie (CERESH)*



- *La Bibliothèque Centrale du Graben (BCG)* avec l'appui permanent de la FUB (France Université Butembo) : source du savoir qui compte environ 130 000 ouvrages et environ 30000 revues ;



- *Le Centre de Formation et d'Animation pour un Développement Solidaire (CEFADES)* : chargé de l'encadrement des acteurs de développement et de la formation continue ;



- *La Station Agro-Pastorale Horizon (SAPH)* : pour la formation pratique ainsi que les recherches des étudiants en médecine vétérinaire et en sciences agronomiques ;



- *Le Centre d'Etudes Juridiques Appliquées (CEJA)* : pour l'encadrement des étudiants en Droit et en SSPA ;



- *Le Centre Universitaire de Diagnostic au Graben (CUDG)* : pour l'encadrement et les recherches des étudiants en biologie clinique ;



- *Les Cliniques Universitaires du Graben (CUG)* : pour l'encadrement, suivi des étudiants en médecine humaine ainsi que la formation continue des médecins enseignants à l'Université.



- *Le Centre d'Etudes Agro-alimentaires du Graben (CEAG)* : pour l'encadrement et

suivi des étudiants en sciences agronomiques ;



- **Le Centre de Formation et Développement en Aquaculture (CEFORDA)** : pour assurer l'encadrement et le suivi des recherches en aquaculture ;



- **Le Centre de Réadaptation à Base Communautaire (RBC)** : pour la formation pratique et le suivi des étudiants en santé publique (ophtalmologie & traumatologie orthopédique) ;



- **Le Centre des Recherches Cliniques** : pour le suivi des chercheurs du monde médical.



- **Le Centre de Recherche Interdisciplinaire du Graben (CRIG)** : chargé de l'encadrement

des chercheurs et de la publication des résultats de leurs recherches ; de l'organisation des conférences scientifiques, colloques et d'élaborer des projets dans le cadre de la promotion de la recherche scientifique.

Dans ce domaine de recherche et de développement, quelques grands projets sont en cours de réalisation :

- Le Projet PIC / Renforcement de la sécurité alimentaire en partenariat avec l'Université de Liège ;
- Le Projet PIC / Gouvernance en partenariat avec l'Université de Liège et l'Université de Louvain la Neuve ;
- Le Projet d'étude clinique (3^{ème} phase) d'une nouvelle molécule pharmaceutique (la moxidectine) contre l'onchocercose avec l'appui de l'OMS / TDR ;
- Le Projet MUSAKALA-AUORE de désenclavement de la partie ouest des territoires de Lubero et de Beni en partenariat avec le Bureau Diocésain de développement et avec l'appui de VIC (Vlaams International Center) et du Fonds de Survie Belge
- Le Projet CIALCA / lutte contre le wilt bactérien du bananier et vulgarise les nouvelles méthodes culturales du bananier ;
- Le Projet Prévention des conflits avec l'appui de Pax Christi / Belgique ;
- Le Projet CAPAC/Cellule d'Appui Politologique en Afrique Centrale en partenariat avec l'Université de Liège ;
- Le Projet de la réintégration des enfants ex-combattants et des enfants de la rue avec l'appui de VIC ;
- Le Projet d'appui à la Société civile des territoires de Lubero et Beni dans sa réalisation par CEFADES et l'UNITU de la part de FERT et du MAE/France.

C. IMPLICATION DANS LE DÉVELOPPEMENT

L'UCG, en dehors de la formation scientifique, forme des acteurs de développement qui doivent être en contact direct avec leur futur milieu de travail. Engagée dans la formation des cadres au service de la société et de l'Église, elle porte un intérêt particulier au monde rural et veut transformer activement sa structuration par un développement intégral.

De ce fait, elle veut contribuer à la stabilisation des populations sur leurs terres, à la production des technologies appropriées et à une meilleure gestion des conflits. Elle cherche à s'engager dans la recherche-action et l'animation des organisations de base.

Elle a la vocation d'être un foyer de développement pour reprendre l'expression de son Fondateur :

« Une université au village, par le village et pour le village ».

Dans cette perspective, l'éducation qu'elle propose s'articule autour des quatre principes suivants :

- Apprendre à apprendre (acquisition et maîtrise permanente des connaissances);
- Agir sur son environnement par son savoir-faire et son savoir-être
- Apprendre à vivre en société pour promouvoir le bien commun et le développement intégral de l'Homme;
- Apprendre à être un homme nouveau, épris de droits et devoirs de l'homme, de la justice sociale pour une terre nouvelle, plus prospère et démocratique.

D. RESPONSABILITÉS ADMINISTRATIVES

1. **Mgr SIKULI PALUKU Melchisédech**, Evêque du Diocèse de Butembo-Beni : Grand chancelier de l'UCG. (+ 243 999 981 189, evebube@yahoo.fr)
2. **Mgr KATAKA Janvier** Evêque du Diocèse de Wamba, Président du Conseil d'Administration ;
3. **Prof. Associé Abbé MUHOLONGU MALUMALU Apollinaire**, Directeur de la Fondation Universitaire du Graben et du CEFADES (+243 81 24 00 111, malumalum@yahoo.fr) ;

4. **Prof. Ordinaire MAFIKIRI TSONGO Angelus**, Recteur de l'UCG (+243 998 384 263/ +32 498 73 78 20, tsongoa@yahoo.fr)
5. **Abbé MUKWEMULERE**, Vice-recteur de l'UCG
6. **Prof. Associé Abbé KAKUKE VYAKUNO Emmanuel**, Secrétaire Général académique (+243 999 209 136, evyakuno@yahoo.fr) ;
7. **Abbe MALEMBE MAURICE**, Secrétaire Général Administratif
8. **Abbé KAMBERE MULONDY Téléphore**, Curé de la paroisse universitaire et Aumônier des étudiants (+243 812973563)
9. Directeur du Centre Interdisciplinaire du Graben (CRIG): Prof Charles **KAMBALE VALIMUNZIGHA**

E. G. DOYENS DES FACULTES

- | | |
|---|--|
| 1. Faculté de Médecine : Dr. MUMBERE MUHESI; | 4. Faculté des Sciences Economiques : |
| 2. Faculté de Médecine Vétérinaire : Prof MAKUMYAVIRI MPONDI ; | Prof PALUKU KITAKYA Anselme ; |
| 3. Faculté des Sciences Agronomiques : Prof NDUNGO VIGHERI ; | 5. Faculté de Droit : Prof Richard MUHINDO MUKOKOBIA ; |
| | 6. Faculté de Pharmacie : Prof Abbé SOLY KAMWIRA |
| 7. Faculté des Sciences Sociales, Politiques et Admin. : Prof KATSUVA ALPHONSE. | 8. Directeur de l'Ecole doctorale : Prof VAHAVI MULUME |

F. I. LE COMITE DES ÉTUDIANTS

Comme il n'existe pas d'université sans étudiants, annonçons que ceux-ci sont organisés à travers un comité des étudiants. Ce comité est en ce jour chapeauté par un Président élu au suffrage universel direct par les étudiants de l'UCG ; Monsieur KATSUVA MATHE Yves, assisté par un Vice-président Monsieur MUSAVULI KABUNGA Nelson avec leur secrétaire monsieur NDEBWE.

Outre l'espace présidentiel, existent 7 représentants des différentes facultés.

A part les délégués facultaires nous avons 13 Ministères chapeautés par des ministres et vice ministres.

Ces ministères sont les suivants :

1. Le Ministère près de la présidence et directeur du cabinet du président

2. Le Ministère des affaires académiques ;
3. Le Ministère de la communication et porte-parole du gouvernement ;
4. Le Ministère de la santé ;
5. Le Ministère des droits humains ;
6. Le Ministère de la condition féminine ;
7. Le Ministère de la finance et de budget ;
8. Le Ministère de la défense ;
9. Le Ministère de la culture et des arts ;
10. Le Ministère des sports et loisirs ;
11. Le Ministère de l'agriculture ;
12. Le Ministère des affaires sociales et religieuses ;
13. Le Ministère des affaires extérieures

ILS ONT DIT :

-De toutes les morts, la plus redoutable et horrible semble celle qui vous trouve attaché au fauteuil, loin des rangs, loin de la patrie, loin des camarades avec pour épitaphe ces mots étrangers « No smoking ».
Ismaël KADARE(1936).

-Celui qui meurt sans raison fait mourir l'Allemagne avec lui. Theodore PLIVIER(1945)

- Seules les mères des soldats tués devaient être juges de guerre.
Theodore PLIVIER(1945)

-Quel sens avait donc la vie si elle n'était pas une longue préparation à la mort ? Hugh MACLENNAN(1945)

-Ne criez pas que vous voulez tous mourir. C'est inutile. Vous n'avez pas besoin de le vouloir. La vie s'en charge à chaque instant. Jaques RENAUD(1943).

-Même les morts ne peuvent reposer en paix dans un État opprimé.
FIDEL CASTRO(1950)

INTERVIEW

ENTRETIEN AVEC LE RECTEUR DE L'Université Catholique du Graben (UCG)

La rédaction

1. Bonjour Mr le Professeur !

R. Bonjour

2. Voudriez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Je m'appelle **MAFIKIRI TSONGO Angélus**, professeur Ordinaire.

Je suis ingénieur agronome avec une spécialisation en économie agricole de l'Institut Facultaire des Sciences

agronomiques, licencié en économie de l'Université Libre de Bruxelles (Belgique), détenteur d'un diplôme d'études spécialisées en économie et sociologie rurale et Docteur (PhD) en économie rurale de l'Université Catholique de Louvain (Belgique).

Je suis enseignant depuis plus de quinze ans, d'abord comme assistant à la faculté des sciences agronomiques de l'Institut Facultaire des Sciences Agronomiques de Yangambi, chercheur et professeur à l'Université Catholique de Louvain (Belgique) et à l'Université Catholique du Graben. Au sein de cette dernière institution, nous avons occupé plusieurs fonctions : doyen de la faculté des sciences économiques, directeur de centre de

formation et d'animation pour un développement solidaire (CEFADES), vice recteur chargé des relations extérieures et de projet et recteur de l'Université depuis août 2004.

J'ai été également conseiller économique et financier à la province orientale, expert à la présidence de la république, et expert à la Direction générale de la Coopération au développement au Ministère Belge des Affaires étrangères, expert dans plusieurs organisations internationale : Organisation Internationale de Migration, Union Européenne (DG8), au groupe FERT en France, à la Commission Universitaire pour le Développement, à Korea Institute for Development Strategy (KDS)

3. Monsieur le Recteur, quel bilan faites vous à la tête de cette grande institution ?

Je préfère laisser aux autres de nous juger. Cependant je peux signaler quelques faits :

- La régularité des enseignements au sein de l'Université Catholique du Graben (les années académiques se déroulent normalement)
- L'autonomie financière de l'université catholique du Graben



- Le renforcement de programme de formation des formateurs indispensable à l'amélioration de la qualité de l'enseignement (plus de 55 personnes suivent une formation de troisième cycle, au moins deux enseignants obtiennent leurs doctorats chaque année)
- L'ouverture de l'université au monde qui lui donne de plus en plus une stature internationale
- L'organisation de la recherche par la mise à place de nouveaux centres : renforcement des partenariats avec les universités étrangères dans le cadre de projet PIC dans le domaine de la sécurité alimentaire, de la gouvernance et de la lutte contre l'onchocercose
- L'expansion des centres de rayonnement de l'Université qui lui permet de remplir une des ses missions de rendre service à la société
- L'octroi des bourses à certaines catégories d'étudiants (filles) avec l'aide des partenaires étrangers qui définissent les critères d'accès à la bourse
- Le développement de centre hospitalier universitaire (construction des bâtiments abritant les services de médecine interne, service d'onchocercose, l'expansion de laboratoire central de l'université, service de réhabilitation à base communautaire....), la construction de plusieurs auditoriums et des autres infrastructures universitaires.
- Le renforcement du patrimoine documentaire de l'Université (Bibliothèque et début de construction du bâtiment...) et de service internet au sein de l'université.

Il existe encore d'autres réalisations que je ne mentionne pas dans cette interview

4. Concrètement parlant, pensez vous que l'UCG veut- elle allier le gout de l'excellence scientifique à une formation humaine solide ?

Oui, nous essayons d'agir sur deux tableaux en formant des hommes compétents et dignes capables de défendre les valeurs morales chrétiennes.

Nous cherchons toujours l'excellence même dans le recrutement des enseignants au sein de notre université quelque soit le prix à payer.

5. Que pensez-vous des inventions et innovations des étudiants de votre Université telle que la création d'une revue scientifique et culturelle ?

C'est une bonne chose que de créer un canal d'expression, d'information, de formation et de sensibilisation de notre société.

Je ne peux qu'être content de cette ambitieuse initiative de créer une revue des étudiants au sein de l'UCG, un des moyens de plus pour faire connaître notre université tant au niveau local qu'international.

Je ne peux donc que vous en féliciter car former les gens c'est bien mais rendre service aux gens c'est encore mieux.

Les piliers de l'Université sont :

L'enseignement

La recherche

Le service à la société.

6. Nous vous remercions infiniment pour votre disponibilité. Avez-vous un mot pour nos lecteurs ?

C'est plutôt moi qui vous remercie. Il faut être courageux et aimer le travail car le travail dur paie. Et surtout ne pas oublier ses tâches lorsqu'on est étudiant.

La rédaction

ENTRETIEN AVEC LA PRÉSIDENTE HONORAIRE DU COMITE DES ÉTUDIANTS DE L'UCG, CLÉMENCE KAVIRA TSONGO

Quel bilan faites-vous du travail effectué par vous au sein du conseil estudiantin durant le mandat 2009 -2010 ?

1. Merci pour cette question très importante, je suis très fière d'y répondre car nombreuses sont les personnes qui attendent avec impatience le bilan de notre mandat. Je peux affirmer sans risque d'erreur qu'il est positif et que cette positivité s'étend presque sur tous les domaines d'action. S'il faut respecter l'ordre que vous avez choisi dans la question et qui, du reste est un ordre synthétique, je peux succinctement affirmer que :

a) Sur le plan académique, nous avons été un véritable pont entre les étudiants qui nous ont confié leur mandat et les autorités de l'université. Ça veut simplement dire que dans certaines situations extrêmes qui pouvaient partager deux camps, nous avons fait tout pour que de chaque partie, on verse un peu d'eau dans son vin, juste pour l'intérêt et le prestige de notre Alma Mater. Les étudiants ne peuvent pas nous en vouloir si nous affirmons que nous avons fait respecter leurs droits et les autorités étaient, quant à elles satisfaites car nous avons fait régner l'attente, l'équilibre, le climat de paix au sein de l'université.



Nous avons aussi milité pour l'amélioration de la qualité de l'enseignement dans notre université.

Autrefois, on pouvait voir des Assistants dispenser certains cours, mais aujourd'hui c'est le contraire, le gros de cours est dispensé par des professeurs.

Toujours dans cette optique, nous avons milité pour que le Cybercafé des étudiants soit doté des machines supplémentaires et modernes afin de palier à la question de la recherche pour les étudiants.

- b) Sur le plan social, nous n'avons pas ménagé nos efforts pour intervenir dans toutes les situations sociales qui survenaient à l'université. Nous avons assisté les éprouvés, les malades et les nécessiteux que c'est soit dans le camp des étudiants que dans celui des autorités.
- c) Sur le plan sportif, nous avons fait un progrès. Nous avons en fait participé à plusieurs rencontres sportives avec les autres universités, que c'est soit dans le cadre amical que dans celui de compétition. En titre exemplatif, nous avons battu l'Université Chrétienne Bilingue au Congo de Beni dans un match de basket. Nous avons livré un match nul de foot à l'Université de Lukanga. Nous avons

prouvé nos performances dans le championnat inter-estudiantin. Qui peut méconnaître le prestigieux championnat inter facultaire de foot que nous avons organisé à l'UCG ? Au côté sportif, ça été une réussite totale.

- d) Sur le plan extérieur, nous avons accepté l'appel de nos frères qui étudient dans d'autres universités. Nous avons par exemple signé un pacte d'amitié avec l'université de Lukanga, l'Institut supérieur de Mulo, l'Université de Goma etc. Nous sommes aussi membre du comité Inter-estudiantin de Butembo dont nous occupons la vice-présidence et d'autres postes importants.

Nous avons aussi travaillé avec certaines organisations gouvernementales et non gouvernementales pour organiser des conférences. C'est l'exemple du STAREC et du Barreau américain.

- e) Sur le plan culturel, nous avons promu le poème, la musique, et même la culture de la lecture en organisant un concours inter facultaire de génies en herbe. Nous avons aussi organisé plusieurs sorties touristiques dont la plus célèbre est celle de Kayadga en Ouganda et dont le souvenir restera à jamais gravé dans la mémoire des étudiants. Cette revue en est d'ailleurs la preuve par excellence de la promotion culturelle lors de notre mandat.
- f) Sur le plan religieux, nous avons organisé des conférences sur l'éthique morale et chrétienne, nous avons constitué une chorale à l'UCG, qui a d'ailleurs chanté la messe du 14 février 2010, nous avons

encadré certains étudiants qui étaient candidats au mariage dans le cadre de la CEV que nous formions.

Concrètement, quelles ont été vos priorités

2. Je préfère parler de la priorité que des priorités car nous n'avions qu'une priorité avec plusieurs facettes. Notre priorité était en fait la promotion de tout étudiant et de tout l'étudiant de l'UCG sur tous les plans : sportif, culturel, moral, académique,... sans oublier la promotion du genre.

Pensez-vous que votre condition féminine n'a pas été un blocage pour l'exercice de votre mandat

3. Non bien au contraire, malgré certains septiques qui doutaient au début de nos capacités en tant que femme, notre condition féminine a rencontré l'enthousiasme de nombreuses personnes qui nous ont beaucoup soutenu. C'est donc ici pour nous l'occasion de remercier tout le monde qui, de près ou de loin, a contribué au succès de notre mandat.

Quel message adresseriez-vous à toutes les femmes de la RDC, plus particulièrement celle de l'UCG

4. Le message s'adresse aussi bien aux femmes qu'aux hommes de la RDC en général et plus particulièrement de l'UCG en particuliers.
- Aux femmes : de reconnaître leur place dans la société. Elles ont beaucoup d'atouts qu'elles ne veulent pas exploiter, tant sur les plans démographique, social, culturel, économique et politique. La femme ne doit pas se sous-estimer, les

enfants, les hommes, les autres femmes ;
bref la société a besoin d'elle.

- Aux hommes : de suivre l'exemple des étudiants de l'UCG qui se sont montrés responsables en votant massivement pour une femme, sans tenir compte de discriminations non fondées, souvent égoïstes. La capacité, la compétence, les mérites ne sont pas liés au genre. D'ailleurs la constitution de la RDC est claire en cette matière. Elle indique en ces articles 13, 14 et 15 la parité dans l'égalité des droits, des chances et d'opportunités entre les congolaises et les congolais en vue de rebâtir le Congo dans la solidarité, la complémentarité et le partenariat. Plus spécifiquement, l'article 14 de la constitution dispose : « les pouvoirs

publics veillent à l'élimination de toute forme de discrimination et la promotion de ses droits. Ils prennent dans tous les domaines, notamment dans les domaines civil, politique, économique, social et culturel, toutes les mesures appropriées pour assurer le total épanouissement et la pleine participation de la femme au développement de la nation ».

Bref, les coutumes discriminatoires doivent être bannies, il faut la personne qu'il faut à la place qu'il faut. Homme ou femme tous devons avoir les mêmes chances, les mêmes potentialités, nous sommes complémentaires les uns les autres.

La rédaction

Photo du CEFORDA/UCG site HORIZON



LA RDC JUBILE SES 51 ANS D'INDÉPENDANCE

QUEL BILAN EN TIRER POUR CE PAYS, EN TANT QU'ETAT ?

Depuis maintenant six mois, la République Démocratique du Congo, notre pays, a totalisé ses cinquante et un ans d'indépendance. Nous devons interroger notre passé d'une manière froide pour savoir d'où nous venons et où nous allons.

La pertinence de ces Questions n'est plus à démontrer au moment où les crimes les plus ignobles et abominables sont commis sur le territoire congolais pour le contrôle et l'exploitation à grande échelle de ses richesses.

Du caoutchouc au coltan, en passant par le cuivre, le diamant, l'or, sans oublier le bois, le moment est venu pour les congolais de s'imposer une véritable et profonde réflexion qui est une nécessité à l'aube de 52 ans de l'accession du Congo à l'indépendance.

Il y a cinquante et un ans, Patrice Emery Lumumba, dans son discours lors de cérémonies marquant l'indépendance de la RDC, s'est exprimé en disant : « A vous tous, mes amis, qui avez lutté sans relâche à nos côtés, je vous demande de faire de ce 30 juin 1960 une date illustre que vous garderez ineffaçablement gravée dans vos cœurs, une date dont vous enseignerez avec fierté la signification à vos enfants, pour que ceux-ci, à leur tour, fassent connaître à leurs fils et à leurs petits fils l'histoire glorieuse de notre lutte pour la liberté »¹.

Nous le disons avec beaucoup d'amertume : notre nation fut trop longtemps privées de *son droit sacré* à décider pour elle-même et par elle-même.

Notre histoire fut celle de la colonisation en 80 ans, de ce régime, avec son cortège

d'humiliations et de douleurs. Soumis au joug colonial, nous ne pouvions être maîtres de notre destin.

Alors vint la lutte pour l'indépendance, dont nous avons célébré le 51^{ème} anniversaire. Ce fut une période de combats difficiles et violents. Ils firent un martyr, Patrice Lumumba. Nos blessures sont trop fraîches et trop douloureuses encore pour que nous puissions les chasser de notre mémoire.

Nous avons ainsi pensé tenir les rênes de notre avenir puisque notre cher pays se retrouvait désormais entre les mains de ses propres enfants. Hélas, ce fut un régime baroque et autoritaire qui les prit ! Il faut dire aussi qu'à la faveur d'une économie prospère, il forgeât dans le cœur des zaïrois la conviction qu'ils pouvaient s'élever vers les sommets.

¹ P.E. Lumumba, *Discours à l'occasion de la proclamation de l'indépendance de la*

RDC, Kinshasa, 30 juin 1960.

En même temps, le jeu des grandes puissances fit vite de notre pays, surtout à l'époque zaïroise, un pion sur l'échiquier de la Guerre Froide. Ce n'était pas notre communauté que nous servions, mais les puissances étrangères qui se servaient de nous dans le combat entre les deux blocs.

A nouveau, nos intérêts passaient après, bien après, ceux des autres. Puis, ce fut une période de ténèbres pour la région des grands lacs, celles de l'innommable génocide rwandais, celles de dix longues années de guerres injustes et d'agressions étrangères qui nourrissaient des appétits féroces et de haines profondes. Une fois encore, notre Nation semblait malade de l'étranger.

Mais, il sied de dire aussi que des maux intérieurs la rongeaient : la division entre congolais, le pillage intérieur ou la gabegie financière, comme une immense paralysie, l'avait saisie. Le Congo ne savait plus réagir. La misère pouvait facilement se lire au visage des jeunes congolais, qui privé de la scolarité étaient condamnés à un avenir incertain.

I. De la situation sociale

Le pillage et la prédation firent du congolais un être privé de tout, alors que son

pays constitue un des espaces les plus riches de la planète. Le congolais de 2011 vit moins que celui d'il y a 15 ans et dramatiquement encore moins que celui de 1960 (1).



En matière d'éducation, nous avons enregistré un violent recul, de la maternelle à l'enseignement supérieur et universitaire. En ce qui concerne particulièrement l'université, l'explosion des effectifs a atteint dans certaines facultés un déplacement de 560% de la capacité d'accueil (2).

S'agissant de la santé, le taux brut de mortalité est de 57 fois plus élevé que le taux moyen en Afrique subsaharienne (3).

Quant à l'eau potable, seulement 22% de la population y ont accès dans un pays qui regorge plus de 60% de l'eau du Bassin du Congo. De même, le taux d'électrification est l'un des plus faibles du continent. Il atteint à peine 6%, alors que le

potentiel hydroélectrique de la République Démocratique du Congo représente 13% de celui du monde (1).

Concernant l'habitat, aucune politique ne semble avoir été élaborée et mise en œuvre, en dépit de l'ampleur des besoins en logements sociaux dont le déficit annuel se situe à 240 000 logements, tel qu'indiqué dans le DSCR

(Document de Stratégie, la Croissance et la Réduction de la Pauvreté)².

II. La paix et la sécurité

La situation sécuritaire sur l'ensemble du territoire est préoccupante et incertaine. L'absence d'un dispositif défensif crédible condamne la nation

à la vulnérabilité par rapport aux menaces réelles ou virtuelles et la prive de toute capacité d'action pour de protection et de projection de son avenir.

III. De l'économie congolaise

Alors que notre sol est réputé fertile, nous ne savons pas nourrir notre population, encore moins d'autres peuples. Nous ne savons plus cultiver. Ceux qui vivent dans les milieux ruraux comme en milieu urbain croupissent, tous, dans des conditions

La misère se lit sur le visage de ces enfants habitants au Congo ; sans scolarité et condamné à un avenir incertain.

²(1) Wikipédia.org/wiki/situation sociale congolaise

(2) wikipédia.org/wiki/Enseignement en RDC

(3) wikipédia.org/wiki/Santé

infrahumaines. Ils ont cessé de se lamenter. Ils considèrent leurs souffrances comme une fatalité.

Rien de consistant n'a été réalisé à l'effet d'inverser la tendance par rapport aux fléaux tels que : la dépendance alimentaire et la pauvreté, le rétrécissement du marché intérieur, chute des exportations de produits agricoles, le déficit du secteur énergétique (eau, électricité, forêts et hydrocarbures), inexistence d'une politique industrielle, les évasions fiscales et douanières, la dégradation du climat des affaires, l'extension du chômage et du sous-emploi.

La carence en une vraie politique de développement n'a fait qu'exacerber la désarticulation de l'économie et la crise du secteur agricole rural.

Malgré sa population de plus de soixante millions d'habitants, ses richesses naturelles qui attirent tant de convoitises de la part des pays industrialisés du monde, la République Démocratique du Congo, l'un des géants de l'Afrique à part l'Égypte, le Nigeria et l'Afrique du Sud, à l'aube de ses 52 ans, reste aussi l'un des pays les plus pauvres du monde. Quel paradoxe !

Le bon sens nous appelle à saisir l'occasion que nous offre les élections pour dresser un bilan de ces années passées dans la distraction. Il serait même aisé pour nous congolais de faire ce bilan et d'inventorier les responsabilités tant internes

qu'externes de la destruction de l'appareil de l'État congolais et surtout de la paupérisation de la population congolaise.

Au lendemain du scrutin de 2005, le peuple congolais s'attendait à une politique économique, rationnelle, cohérente, planifiée, équilibrée et fondée sur des mesures novatrices et courageuses, privilégiant les infrastructures de transport, l'économie rurale, une fiscalité de développement et l'élimination des tracasseries administratives et policières afin d'attirer les investisseurs nationaux et étrangers, d'enrayer progressivement l'extraversion et la pauvreté et de promouvoir une intégration économique nationale.

Ainsi, faute de l'État, d'État de droit, de justice et d'institutions crédibles, le développement économique devient illusoire.

IV. De l'État, l'État de droit et de justice

Le Congo est aujourd'hui, par la faute de ses dirigeants, un non-État. Nous sommes, au mieux, un État fragile qui se singularise par la délinquance et par l'incapacité à asseoir son autorité sur l'ensemble du territoire.

L'absence ou la fragilité de l'État, comme cadre de définition et de gestion de l'intérêt général, compromet gravement l'émergence d'un État de droit, génère l'impuissance et le dysfonctionnement de toutes les institutions.

Le pouvoir législatif, quant à lui, est émasculé, la production législative, même quantitativement significative, est inapte à orienter et à encadrer l'enjeu politique qui se déroule en dehors du cadre formel. Les procédures sont détournées et la libre expression menacée.

S'agissant de la justice, socle de la démocratie et garantie de tout État, elle est tout simplement instrumentalisée, ballottée dans des mouvements de nominations, de révocations et de retraite inconstitutionnelles et clientélistes.

La constitution, base des institutions, est totalement désorientée et soumise aux secousses et menacée de révisions permanentes.

Le patriotisme est érodé. La volonté politique qui doit soulever les montagnes dans un élan sacré, est totalement inexistante : *« c'est du chacun pour soi et le Congo pour tous »*.

Les mots commission, concession et correction ne cessent de suivre leur chemin.

La bonne gouvernance n'est pas un concept connu dans l'imaginaire des congolais.

Afin de ne pas commettre les mêmes erreurs que dans le passé, nous devons, certes, nous demander d'où vient la situation dans laquelle se trouve notre pays aujourd'hui. En tant que congolais, nous avons le devoir de donner à la jeunesse congolaise le désir de penser et de rêver un Congo de demain plus prospère. Il

serait même aisé pour nous congolais de faire ce bilan. Encore serait-il aussi aisé si chacun de nous faisait son propre bilan vis-à-vis du Congo. Qu'avons-nous apporté au Congo individuellement ou collectivement pendant les cinquante-deux ans ?

Qu'allons-nous apporter dans l'avenir pour que le bilan devienne enfin positif lors de son centenaire ?

Le bilan du Congo ne deviendra positif que s'il est la résultante de la reconnaissance de nos droits et devoirs envers la mère patrie.

Pour nous inciter à transformer ce bilan, celui de notre pays, de médiocre en meilleur, nous congolais devrions commencer par changer nos mentalités. L'heure du Congo doit sonner, l'heure de la réconciliation, la reconstruction et la renaissance congolaise !

Cette renaissance est possible. Elle ne dépend que de nous. Patrice Lumumba nous a dit : « Tu feras du Congo une nation libre et heureuse, au centre de cette gigantesque Afrique Noire ».

La véritable indépendance devrait signifier que les congolais ont la liberté d'interpréter leur passé dans une perspective de congolais patriotes.

V. CONCLUSION

L'état des lieux, tel que brossé ci-dessus ; se révèle inquiétant. Pareille gestion ne peut continuer indéfiniment sans hypothéquer durablement l'avenir de tout un peuple. Il est impérieux pour nous de nous arrêter un moment, d'évaluer le parcours et de réajuster le tir afin de corriger les dérivées et ainsi garantir une heureuse deuxième moitié de centenaire. Avons-nous besoin d'une deuxième colonisation ?

Alors levons-nous et bâtissons ! Battons-nous pour amener la prospérité tant souhaitée dans notre pays.

Pour cette deuxième partie du siècle marquant l'accession de notre pays à l'indépendance, nous souhaitons que 2012 soit l'année des synergies entre les congolais afin de gagner le pari commun qu'est la PAIX et le DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE du Congo.

Le Congo ne doit pas seulement se nourrir de remords du passé mais plutôt se doter des ambitions et de l'audace d'espoir pour citer le langage du Président Mzee L. Désiré Kabila. : « Comme tout pays soucieux de son essor économique, il appartient donc aux congolais de créer les conditions nécessaires et dignes de l'épanouissement

global du Congo et de son peuple ». Les conditions vitales inciteront enfin chaque congolais à se mettre au travail.

C'est pourquoi l'union de tous les patriotes est indispensable, surtout pendant cette période de lutte et de libération. Les aspirations des peuples colonisés et assujettis sont les mêmes, leur sort est également le même. D'autre part, le but poursuivi par les mouvements patriotiques, dans n'importe quel territoire congolais, est aussi le même. Ces buts, c'est la libération de la RDC du joug colonialiste étranger.

Puisque nos objectifs sont les mêmes, nous les atteindrons facilement et plus rapidement dans l'union, plutôt que dans la division. Plus nous serons unis, mieux nous résisterons à l'oppression, à la corruption et aux manœuvres de division auxquelles se livrent les spécialistes de la politique du « *diviser pour régner* ».

VALERE KAMABU Larrey-9

Deuxième doctorat en

Médecine Humaine

Ces chefs d'État étaient-ils bons à l'école? Quels écoliers ont été les Obama, Sarkozy, Putin ou Merkel et jusqu'où sont-ils allés ? Retour sur leurs études et leurs diplômes. Les grands de ce monde étaient-ils studieux quand ils étaient plus petits et quel avantage leur États tirent-ils de leur expérience académique ?

1. BARRACK OBAMA (USA)

Si Barack Obama a passé une partie de sa jeunesse et de ses années de lycéen à Hawaï, c'est bien dans les universités les plus prestigieuses des Etats-Unis qu'il a fait ses études. En 1981, il entre à l'université de Columbia de New York où il obtient un diplôme en Sciences politiques et en relations internationales. Après un premier job à Chicago, c'est à Harvard, connue comme la meilleure université du monde, qu'il poursuit ses études à partir de 1988. Il y dirigera la prestigieuse revue de droit "Harvard Law Review". Bien que son Doctorat, obtenu avec les honneurs, lui ouvre les portes des grands cabinets d'avocats, il préférera retourner à Chicago en tant que travailleur social.

2. HU JINTAO (CHINE)

Diplôme d'ingénieur en Hydro-électricité. D'une famille de commerçants, le chef de "l'Empire du milieu", est souvent décrit comme un lycéen talentueux, passionné par les cours. Dans les années 1960, il commence ses études supérieures à l'université Tsinghua de Pékin. C'est là qu'en 1964,



Pourquoi les autres nations considèrent-elles les études faites comme premier critère de sélection pour leur présidence ?

il rejoint le parti communiste chinois et commence ses nombreux voyages entre la capitale, et les régions plus pauvres de l'ouest. En 1965, à 23 ans, il obtient le diplôme d'ingénieur en Hydro-électricité (équivalent à un bac +5). Il devient immédiatement instructeur politique à l'université.

3. ANGELA MERKEL (ALLEMAGNE)

Doctorat en Physique Elle parle couramment le russe et l'anglais. Des facilités qui lui permettent d'obtenir son

Abitur (le bac allemand) en 1973 avec la note maximale de 1. En 1973, elle intègre l'université Karl-Marx de Leipzig et obtient son diplôme en Physique en 1978. Elle est ensuite admise à l'Institut central de chimie-physique de l'Académie des sciences de Berlin-Est. Sa thèse, achevée en 1986, porte alors sur le "Calcul des constantes de vitesse des réactions élémentaires des hydrocarbures simples".

4. HAMID KARZAÏ (AFGHANISTAN)

Outre un diplôme atypique de l'école supérieure de journalisme de Lille, l'actuel président de l'Afghanistan en garde une excellente maîtrise du français. Auparavant, il avait étudié les Sciences politiques en Inde, à l'université de l'État d'Himachal Pradesh. Il en est ressorti en 1982 avec un diplôme équivalent à un bac +4 ou bac +5 en France

5. MICHELLE BACHELET (CHILI)

Doctorat en Médecine et diplôme en Sciences militaires. Après avoir fréquenté de nombreuses écoles jusqu'aux Etats-Unis pour suivre son père militaire, Michelle Bachelet obtient son bac en 1969, finissant première de sa classe dans un prestigieux lycée pour jeunes filles du Chili. Elle opte ensuite pour des études de Médecine et obtient le meilleur score au concours d'entrée. Capturée

avec sa mère dès l'arrivée au pouvoir de Pinochet, elle se réfugie en Australie en 1975. Elle part étudier l'Allemand à l'université Karl Marx de Leipzig puis la Médecine à l'université Humboldt de Berlin. De retour au Chili en 1979, elle devient finalement chirurgien en 1982. Toujours interdite de pratiquer par les militaires, elle obtient tout de même une bourse et se spécialise en pédiatrie et santé publique. Plus tard, elle étudiera la Stratégie militaire à Washington.

6. KIM JONG-IL (COREE DU NORD)

Diplôme en Economie politique. Difficile d'obtenir des informations précises sur la jeunesse de Kim Jong-Il. Kim fait ses études primaires et secondaires à Pyongyang. Il suit ensuite des cours dans la toute première université Nord-coréenne, réservée aux enfants de hauts-dignitaires communistes, où il obtient un diplôme en économie politique en 1964. Kim Jong-Il aurait aussi étudié l'anglais lors de ses nombreuses vacances à Malte.

7. GORDON BROWN (GRANDE BRETAGNE)

A l'université d'Édimbourg, il suit des cours d'histoire. Il obtient un Master avec les honneurs en 1972 puis un Doctorat en 1982. Sa thèse porte sur le "Parti travailliste et les changements politiques" en Ecosse dans l'entre-deux guerres.

8. MAHMOUD AHMADINEJAD (IRAN)

Doctorat en Ingénierie civile et transports. Le jeune Mahmoud, lecteur assidu du Coran, est séduit dès l'âge de 7 ans par l'ayatollah Khomeiny. Il est admis à l'université de Science et de technologie en 1976. Son Master de Sciences n'est validé qu'en 1986 et son doctorat en 1997.

9. HUGO CHAVEZ (VENEZUELA)

Il est diplômé de Sciences et Arts militaires et obtient le grade de lieutenant-colonel en 1975. Toujours dans l'armée en 1983, Hugo Chavez constitue, avec plusieurs autres militaires, le Mouvement bolivarien révolutionnaire. Entre 1989 et 1990, il intègre l'université Simon Bolivar pour y étudier la Science politique, mais abandonne après quelques mois, tournant définitivement la page des études. Moins de deux ans plus tard, il tente son premier coup d'État, le 4 février 1992 contre Carlos Andres Perez. Un autre coup de force et des peines de prison médiatiques finiront de forger la réputation de Chavez qui sera élu Président en 1999.

10. BACHAR EL-ASSAD (SYRIE)

Passé le Doctorat à l'université de Damas en 1988, il exerce même jusqu'en 1992 à l'hôpital militaire de Tishreen comme ophtalmologiste, puis part à Londres pour peaufiner sa spécialisation au Western Eye Hospital. En 1994, il entre à l'académie militaire de Homs. Il est promu Major en 1995, Lieutenant-colonel en 1997, puis Colonel de la garde présidentielle en janvier 1999. Il succèdera à son père 18 mois plus tard

11. LAURENT GBAGBO (COTE D'IVOIRE)

Ancien Président de la Côte d'Ivoire depuis 2000, Laurent Gbagbo est avant tout un historien. Après avoir obtenu son baccalauréat de Philosophie en 1965 au lycée d'Abidjan, il intègre l'université et obtient une licence d'Histoire en 1969. Il choisit la France pour sa maîtrise en 1974 à la Sorbonne puis pour sa thèse en 1979 à Paris VII sur "Les ressorts socio-économiques de la politique ivoirienne, 1940-1960".

12. NICOLAS SARKOZY (FRANCE)

En 1973 il étudie le Droit privé à Nanterre et obtient sa maîtrise en 1978. De retour du service militaire, il intègre l'Institut d'études politiques de Paris qui sera un nouveau coup dur pour lui. En 1980, il retourne à Paris X Nanterre avec un DEA de sciences politiques et un mémoire sur le référendum du 27 avril 1969. Peu enclin à rester dans le monde universitaire, il envisage le journalisme puis passe finalement, en 1981, le Certificat d'aptitude à la profession d'avocat (CAPA). Le barreau sera son premier métier.

13. ÁLVARO URIBE (COLOMBIE)

Le président colombien débute sa scolarité dans des écoles jésuites de Medellin, sa ville natale, et sort diplômé de l'Institut Jorge Robledo à 18 ans. Ses résultats étaient tellement bons, qu'il fut exempté d'examen final pendant ses deux dernières années lycéennes.

Uribe intègre ensuite l'Université d'Antioquia, l'une des plus grandes du pays, où il devient avocat en 1977.

Dès lors, il multiplie les postes à responsabilités : directeur de l'Agence Aéronautique Civile, maire de Medellin et enfin sénateur....

Une expérience qui lui ouvre les portes d'une spécialisation en Management et Administration à Harvard grâce à un Certificat d'études spéciales.

De 1998 à 1999, l'attribution d'une bourse d'études lui permettra de travailler comme professeur agrégé à l'Université d'Oxford.

14. PAUL BIYA'A (CAMEROUN)

Le Président du Cameroun Paul Barthélémy Biya'a bi Mvondo est le dernier chef d'État africain à avoir fréquenté l'Institut des hautes écoles d'Outre-mer. Ecole emblématique de la période coloniale formant, en deux à trois ans, les cadres chargés de l'administration des colonies françaises avant les mouvements d'indépendance. Paul Biya l'a rejoint dans les années 1960, l'école étant ouverte aux Africains à partir de 1956. Il y a obtenu un diplôme équivalent à un bac +5. Auparavant, il avait obtenu une Licence en Droit Public de l'Institut d'études politiques de Paris en 1961. Le président camerounais est aussi passé par l'université de la Sorbonne et le prestigieux lycée Louis le Grand à Paris après ses études secondaires au lycée général Leclerc de Yaoundé.

15. FIDEL CASTRO (CUBA)

Il a étudié chez les jésuites, au collège Belén de La Havane. Entré à l'université de La Havane en 1945, il obtient un diplôme en droit en 1950. Pendant ces années estudiantines, il participe aux Bogotazo, une série d'émeutes à Bogota, menées par des mouvements d'extrême gauche en 1948. Après ses études, Castro entame une carrière d'avocat spécialisé dans la défense des plus déshérités.

16. ZINE EL-ABIDINE BEN ALI (TUNISIE)

Issu d'une famille modeste d'Hammam Sousse, dans le Sahel, Ben Ali effectue ses études, jusqu'à la fin du secondaire, au Lycée des garçons de la ville, avant de rejoindre le parti Néo-Destour. La réconciliation avec l'ancien colonisateur permet Ben Ali d'obtenir ainsi plusieurs diplômes de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et de l'École d'application de l'artillerie de Châlons-sur-Marne. Il suivra aussi, aux Etats-Unis, les enseignements militaires de Fort Holabird (Maryland) et de Fort Bliss (Texas). Il est aussi titulaire d'un diplôme d'ingénieur en électronique.

17. ROBERT MUGABE (ZIMBABWE)

Robert Mugabe est souvent présenté comme un chef d'État surdiplômé. Après avoir passé une enfance solitaire à la mission catholique de Kutama, il glanera en effet pas moins de sept diplômes universitaires. La majorité par correspondance pendant sa lutte pour transformer l'ancienne Rhodésie du sud Anglaise en Zimbabwe indépendant : un Bachelor d'Histoire de l'université de Fort Hare en 1951 ; un Bachelor d'Administration et un autre d'Éducation à l'université d'Afrique du Sud en 1957 ; et enfin, à l'université de Londres, un Bachelor et

un Master de Droit pendant qu'il est en prison de 1964 à 1974, puis un Bachelor et un Master Sciences lors de son premier mandat de Premier ministre de 1980 à 1987.

18. STEPHEN HARPER (CANADA)

Ce n'est qu'à 34 ans qu'il obtient son master en Economie, l'équivalent d'un bac +5. Il faut dire que malgré une scolarité brillante, ses études ont été parsemées d'interruptions. En 1978, il sort premier du Richview Collegiate Institute avec une moyenne de 95 %. Il a même fait partie de l'équipe du collège pour le célèbre jeu télévisé "Reach for the Top". Il commence alors ses études à l'université de Toronto, mais abandonne et s'installe à Edmonton. Il travaille ensuite pour Imperial Oil où il est programmeur informatique. Dans les années 1980, il décide de reprendre ses études à Calgary d'où il sort avec un Bachelor en économie (l'équivalent d'un bac +3). Déjà très impliqué dans le parti conservateur, il n'obtiendra son Master qu'en 1993.

19. MOUAMMAR KADHAFI (LIBYE)

Issu d'une famille de paysans bédouins et élevé dans le désert, Mouammar Kadhafi reçoit une éducation très religieuse. Alors qu'il suit les cours de l'école préparatoire de Sebha dans le Fezzan, au sud-ouest de la Libye, il crée, avec des amis, un groupuscule révolutionnaire. Un premier acte politique contre le pouvoir en place qui lui vaut d'être exclu de l'école en 1961. Passionné par l'Egyptien Nasser et son courant panarabe, Kadhafi se dirige alors vers le Droit. A l'université de Libye, il obtient un diplôme dit "de seconde classe", le "2:1 Hons", équivalent à un bac +3. Sa formation est ensuite essentiellement militaire : à l'académie militaire de Benghazi en 1963, où il réactive son mouvement contre la monarchie en place, puis au British Army Staff College en Angleterre, où il obtient, en 1966, le grade d'officier dans le corps des transmissions.

20. ABDOULAYE WADE (SENEGAL)

Après un diplôme de fin d'études à l'École normale fédérale William Ponty à Sébikotane en 1947, le Président sénégalais, âgé aujourd'hui de 83 ans, poursuit ses études en métropole. Les Mathématiques élémentaires et supérieures seront sa première discipline phare au lycée Condorcet (Paris), entre 1951 et 1952. Direction l'université de Besançon l'année suivante puis l'université de Grenoble où Abdoulaye Wade valide un doctorat en Droit et Sciences économiques en 1959. Sa thèse est alors baptisée "l'Économie de l'Ouest africain : unité et croissance". Wade exercera le métier d'avocat en France puis à Dakar avant d'enseigner à l'Université et enfin de se consacrer à la politique.

Commentaires

La question demeure posée pour le cas de la République Démocratique du Congo, un pays dont les richesses surabondent avec des dimensions continentales géostratégiques. Dans ce pays, les études ne sont pas indispensables pour accéder au rang de dirigeant. Contrairement aux pays dont nous avons fait allusion dans lesquels les dirigeants se caractérisent par un parcours universitaire doublé d'une expérience professionnelle, au Congo par contre, la corruption et l'amateurisme politique font le jeu des cartes politiques et il n'est pas rare de constater que la plupart des responsables politiques n'ont même pas un diplôme d'État. Les études constituent ainsi le dernier de leurs préoccupations. Nous n'osons même pas parler de leurs titres académiques car mis à part Mzee LD Kabila, les

autres ont difficilement un grade universitaire. Une question se pose cependant : comment donc ces gens qui n'ont pas étudié, qui ne fournissent aucun effort pour garantir la formation intellectuelle des jeunes congolais, prétendent que l'avenir du Congo sera meilleur que les jours actuels ? Alors que dans d'autres États les différents gouvernements préparent adéquatement les jeunes cadres par des planifications allant jusqu'à 50 ou 100 ans, pourquoi au Congo les études sont bafouées ? Et connaissant tous ces méandres, pourquoi l'intellectuel congolais préfère-t-il un analphabète à un intellectuel lors des élections ? Si un intellectuel ne valorise pas son titre académique, qu'en sera-t-il d'un analphabète ? A chacun d'y réfléchir.

Ass **PATRICK TSIKO**

LA CONTESTATION ÉLECTORALE : UNE NOUVELLE MÉTHODE D'ACCESSION AU POUVOIR EN AFRIQUE

Démocratie, justice distributive, transparence dans la gestion de la *res publica*, meilleures conditions de vie des populations, défense des valeurs républicaines, etc., sont là les mots qui se retrouvent au premier plan dans les discours de campagne que nous entendons par-ci par-là des bouches des candidats à travers l'Afrique. Nous allons, à travers cette réflexion, essayer de porter un regard critique sur la nouvelle méthode que semblent s'approprier les dirigeants africains actuels : *la contestation des résultats des élections*.

En effet, de part la définition donnée par **Abraham Lincoln**, l'un des célèbres présidents des USA, la démocratie signifie : « *pouvoir du*

peuple, par le peuple et pour le peuple ». Cela signifie que les peuples se choisissent, par la voie des élections, des gens qui vont présider à la destinée de leur pays.

Hélas, force est de constater que certains pays d'Afrique, à travers leurs dirigeants, ne reconnaissent apparemment pas ce droit légitime et inaliénable de leurs peuples. Certains dirigeants d'entre eux croient détenir un pouvoir coutumier que seul Dieu est à même de leur arracher par la mort. Certains encore parmi eux refusent déjà d'être appelés Présidents. A la place, ils préfèrent le titre de Guide. Tel est l'exemple de la **Libye de Mohamar El Kadhafi**. Les élections sont devenues une utopie pour certains pays

d'Afrique et même certains autres du monde.

Dans d'autres, ce sont des semblants d'élections qui sont organisées des élections dont les résultats sont connus d'avance et à l'issue desquelles les présidents sortants, ou un membre de leurs partis, se font élire. Les méthodes qu'ils utilisent pour ce faire sont notamment la fraude électorale organisée et dont la communauté internationale est souvent complice ; la limitation du nombre des candidatures par la fixation des cautions exorbitantes à l'endroit des candidats potentiels, l'utilisation de l'argent de l'état pour des fins de campagne, etc. Ils établissent donc un système où seuls les gens nantis peuvent se présenter.

Cette situation conduit à plusieurs maux : des candidats

forgés de toute pièce par les puissances étrangères et qui, après avoir perdu les élections, se livrent à une contestation farouche des résultats. Certains parmi eux recourent à un appel lancé à la population de descendre dans les rues. Quels sont les résultats de ces démarches ? Dans les pays où les dirigeants sont devenus des « sans cœur », l'on recourt à la dispersion des manifestants en utilisant des moyens violents, ce qui est malheureusement le cas dans plusieurs pays africains.

Les morts qui s'enregistrent après imposent souvent à la communauté internationale une implication dans ce qu'elle appelle violences post-électorales. Pour apaiser la situation, cette communauté impose à son tour un partage du

pouvoir entre les protagonistes. C'est ainsi par exemple qu'au **Kenya**, le président **Mwai Kibaki** a été contraint de partager le pouvoir avec son challenger Raila Odinga. Au **Zimbabwe**, le président **Robert Mugabe** s'est retrouvé dans la même situation avec son actuel premier ministre **Morgan Tsvangirai**. Le Togo, la Mauritanie, le Gabon, et surtout le Madagascar ne sont pas du reste, bien que dans les deux premiers, cette démarche n'a pas abouti.

Quand au **Madagascar**, il sied de signaler ici qu'il ne s'agit pas vraiment d'une contestation électorale, mais plutôt d'une manipulation de la population pour des fins que nous pouvons qualifier de personnelles par le Maire de la Ville d'**Antananarivo** qui, finalement,

est parvenu à réaliser un coup d'état verbal avec le soutien de certains hauts cadres de l'armée.

Ces exemples combien éloquentes ne sont pas données dans cette rédaction par le simple besoin de remplir les pages, mais pour qu'ils nous aident à éviter des incidents pareils dans notre pays qui, d'ici quelques jours, a encore rendez-vous avec les élections. L'on se souviendra d'ailleurs de l'expérience malheureuse que nous avons connue avec Jean Pierre BEMBA à **Kinshasa**. Il ne faut pas qu'en RDC aussi les mêmes causes produisent les mêmes effets. Les sages disent qu'il est mieux de prévenir que de guérir, mais on ne prévient que ce dont on maîtrise les causes.

Fidel AGAZIHIRWE,
D2 médecine vétérinaire

LE COSMOPOLITISME : UNE THÉRAPIE DE L'UNITÉ EN AFRIQUE

L'unité n'est rien d'autre que la paix. Depuis maintenant plusieurs siècles, celle-ci est demeurée incompatible avec la guerre. Plus d'une personne est dans la recherche de la paix par diverses stratégies. Les uns par les armes à feu, les conclusions des accords et traités internationaux, d'autres par les élaborations des constitutions en faveur de l'établissement des régimes démocratiques et des États de droits. Tout cela vise la quête de l'unité pacifique entre les nations.

D'entrée de jeu, cette situation suscite apparaît perpétuellement pour acquérir l'unité étatique et interétatique. La plupart des hommes éminents ont procédé aux coups d'États, aux monarchies ou dictatures pour garantir le pouvoir national.

Cependant, le cosmopolitisme serait une des thérapies de l'unité Africaine. Cela veut dire que l'Afrique aurait cette manière de vivre et de penser le cosmopolite, c'est-à-dire que tout africain se considérerait comme citoyen du monde, comme celui qui regarderait l'Afrique comme sa patrie afin de sauvegarder la paix internationale. Et de plus, l'africain vivrait dans un monde communicationnel, pluriel, multiculturel avec une multiplicité d'ethnies, de tribus, de langues diverses, de cultures, de plusieurs races, de religions différentes, de pensées philosophiques et tendances politiques ainsi que morales ; etc.

Selon le grand penseur J. HABERMAS, dans la mondialisation, la discrimination ségrégative serait dessiccative, il n'y aurait normalement pas de ségrégation raciale, mais plutôt

l'intégration complète de toutes les personnes du monde : les africains se considéreraient comme citoyen d'une seule patrie, l'Afrique. Mais le facteur nuisible et précaire est que certains États se mettent de temps à temps à provoquer le malheur de leurs voisins. Comme par exemple le Rwanda, qui a molesté la République Démocratique du Congo d'une façon harassante en lui extorquant ses ressources naturelles et en massacrant sa population.

Selon Habermas, il n'existerait pas de culture supérieure aux autres car personne n'a une conception parfaite du monde : l'Afrique serait dotée de plusieurs cultures et coutumes africaines qui ne constitueraient qu'une seule. Grâce à cette intersubjectivité, la société africaine saurait définir la citoyenneté pour tous et donc toute personne pourrait trouver sa place dans cet inter africanisme si du moins elle respecte les normes sociales consensuelles. Avec l'inter africanisme, les africains devraient examiner de façon critique et exacte la vie qu'ils voudraient mener ensemble sans discriminations. Tout compte fait, les africains se mettraient particulièrement d'accord sur les normes communes, privées, compatibles avec la vie sociale et sur les pratiques prohibitives en ce

sens où elles seraient en contradictions avec les droits fondamentaux et libertés de l'homme.

Au bout de compte, pour clore et ne pas avoir cette prétention d'achever notre petit débat, nous déclarons sincèrement que le « cosmopolitisme serait un moyen facile pour garantir l'unité interétatique Africaine. Mais, il est pratiquement ardu de prôner le « cosmopolitisme » comme la vraie solution à la pacification africaine car l'Afrique est hantée par beaucoup de régimes politiques de répugnance sur le plan pratique, surtout au sein de ses États eux-mêmes.

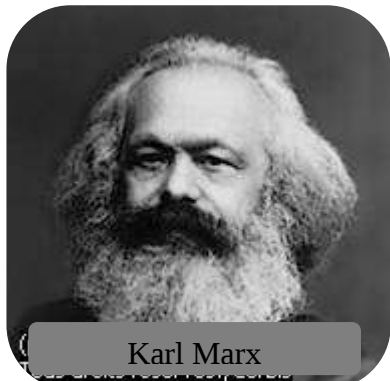
**KISOMO G2 Relations
Internationales**

CRITIQUE DE LA PENSÉE DE KARL MARX SUR LA RELIGION

1. INTRODUCTION

La pensée de Marx est essentiellement une critique de la religion. Il reproche à celle-ci d'endormir le peuple en lui prêchant la patience, la résignation et le paradis. Cette façon de prêcher conduit, d'après Marx, à la démission devant un obstacle jugé insurmontable pour projeter ses forces en un imaginaire : Dieu, de qui on attend la solution.

Aux
Marx,



Karl Marx

yeux de
cette
attitude
religieuse
inaugure le

désengagement dans la société, détourne de ce monde-ci, de cette « vallée de larmes »³.

Feuerbach avant Marx a fait la critique de la religion dans « *l'essence du christianisme* » (1841). Il avance dans cet ouvrage que la foi ne peut se rapporter qu'à ce qui n'existe pas. En effet, selon lui, ce qui existe est objet d'un savoir réel. Or, une seule chose existe : l'homme. Son caractère infini échappe à tout savoir. La foi en l'homme peut donc se définir comme un espoir dans le progrès de la civilisation, dans l'élévation du niveau vital et la vocation pacifique des hommes.

Marx (1818-1883) reconnaît, avec Feuerbach, que la critique de la religion est le point de départ de toute critique, mais il reproche à ce dernier sa conception abstraite de l'homme. Feuerbach, en affirmant que l'homme est raison, volonté, bonté, manque la réalité de l'homme concret. L'homme n'est une essence abstraite blottie hors du monde », il doit être conçu dans l'existence réelle, dans « le monde de l'homme », « l'État », « la société »⁴

« Feuerbach résout l'essence religieuse en essence humaine », mais l'essence de l'homme n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé. Dans sa réalité, elle est l'ensemble des rapports sociaux. (Thèse VI sur Feuerbach).

Pour Marx la religion est une drogue inventée par les hommes pour mieux faire supporter aux autres le poids de l'oppression sociale.

Marx fait une conception trop dangereuse de l'homme en le considérant comme « une créature sans créateur ». Aussi, nous demandons-nous si, à l'allure où la religion (l'Église) s'implique de plein pied dans le développement holistique des peuples, sa critique de la religion garde encore toute sa pertinence. Faut-il continuer à soutenir sa critique, à séparer religion et société socialiste ? Et si séparation il y a, en quel terme faudra-t-il la fonder ?

C'est là la plaque tournante de notre article, qui se veut une critique de la critique de Marx sur la religion. Mais avant d'en arriver là, présentons tout d'abord la critique de Marx sur la religion.

2. CRITIQUE MARXIENNE A L'ÉGARD DE LA RELIGION

³ MORIN D., *L'athéisme moderne*, T1, Paris Cerf, 185, p 106.

⁴ Wikipédia www.devoie-de-Philosophie.com/dissertation-religion-opium-peuple-de-karlm Marx-3-47502457

Marx critique fortement le rôle de la religion. Il critique les aspects philosophiques et sociaux de la religion. Marx est athée et le revendique, mais sans faire de l'athéisme une nouvelle « religion ».

Son athéisme prend sa source dans la pensée de son ami Feuerbach. En effet, ce dernier lui fournit des balises athéistes à travers l'idée selon laquelle Dieu n'est une simple projection fantastique de l'homme. Très tôt, Marx proclame sa haine à l'égard de tous les dieux. Dans la préface de la thèse de doctorat en philosophie, il corrobore : « La philosophie fait sienne la profession de foi Prométhée : en un mot, j'ai la haine de tous les dieux »⁵.

La philosophie a coutume d'apposer cette devise à tous les dieux méconnaissant la suprématie humaine, mieux la conscience humaine comme la divinité suprême⁶. Ici apparaît en filigrane l'idée qui stipule que « l'homme est pour l'homme l'être suprême ». la critique marxienne à l'endroit de la religion se profile de plus en plus. En fait, Marx en prônant la suprématie de l'homme s'engage à combattre toutes les structures socio-économiques qui aliènent l'homme, parmi lesquelles la religion.

D'après Marx, c'est l'homme qui fait la religion et non la religion qui fait l'homme. « La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme l'esprit des conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple ». Ainsi, vouloir que l'homme renonce à la religion équivaut à la volonté de renoncer à cet état qui a besoin d'illusion. « La religion n'est que le soleil illusoire, qui gravite autour de l'homme tant que l'homme ne gravite pas autour de lui-même »⁷

Et la répercussion de la religion sur l'agir humain est, selon le point de vue de tous les athées, qu'elle infantilise au lieu de rendre adulte, maintient dans la dépendance au lieu de susciter la révolte, paralyse l'action au lieu de la dynamiser⁸.

Ce faisant, Marx s'intéresse surtout à la religion à cause du rôle qu'elle exerce sur la société. Son rôle prétend-il est idéologique, néfaste parce qu'elle soutient l'ordre tel qu'il existe et propose pour remède à tous désordre l'évasion et la récompense dans l'au-delà, source du désengagement religieux.

En considérant ce mauvais rôle que joue la religion, Marx estime que, pour corriger celle-ci, il importe de lui lancer une critique. Cette critique

détruit les illusions de l'homme pour qu'il pense, agisse, façonne sa réalité comme un homme sans illusions parvenu à l'âge de la raison, pour qu'il gravite autour de lui-même, c'est-à-dire de son soleil réel. La critique de Marx s'articule donc sur trois points de vue, à savoir : social, psychologique et didactique.

Du point de vue social, Marx dit que la religion détourne de ce monde de misère, de cette vallée de larmes. Elle en est l'auréole en promettant un paradis.

Quant à cette vie terrestre, elle prêche la patience, la résignation. Ainsi, Marx, après avoir défini la religion comme « l'âme dans le monde sans âme... L'opium du peuple », il propose « l'abolition de la religion en tant que bonheur réel ».

A ce niveau, la question que nous nous posons est celle de savoir si cette critique marxienne est encore pertinente à l'état actuel de la religion. Considérer l'homme comme une créature sans référence à Dieu est-il soutenable ?

3. CONTRE CRITIQUE MARXIENNE DE LA RELIGION

Une créature sans créateur « s'évanouit ». La religion nous apprend à transcender les situations concrètes et à percevoir dans l'histoire non seulement le jeu des causalités immanentes, mais aussi et surtout l'action de la grâce transcendante, qui surpasse tous les moments, parce qu'elle naît de Dieu éternel et parce qu'elle nous conduit vers lui. La religion permet à l'homme de ne s'enfermer dans des idéologies du mal, c'est-à-dire sans références à Dieu.

La fonction sociale de la religion et l'origine psychologique de Dieu sont bel et bien au service du progrès social. En effet, actuellement, plus que jamais, l'Église intervient et ne cesse d'intervenir pour améliorer les conditions sociales des hommes par une aide spirituelle aux chrétiens, voire par des œuvres sociales comme la construction des écoles, des universités, des hôpitaux, pour ne citer que ceux-là.

C'est par mauvaise foi qu'on peut encore, à l'état actuel des choses, soutenir que la religion détourne le croyant du monde d'ici-bas, qu'elle est un « opium du peuple » et qu'elle conduit à l'anti-progrès social. En effet, le chrétien actuel ne se manifeste plus comme cet individu qui, dans le silence et la paix, endure les coups du sort et la souffrance du mal sous prétexte qu'il communie aux

⁵ Ibid., p 104.

⁶ Ibidem

⁷ Wikipédia.org/wiki/critique de la religion-Karl-Marx.

⁸ Cf. NEUSCH, M ? *Aux sources de l'athéisme contemporain. Cent ans de débats sur Dieu*, Paris, Centurion, 1977, p 30.

souffrances du Christ et honore Dieu, moins encore comme un conservateur dans le domaine du progrès social, comme était le cas à l'époque de Marx. A cette époque bien des chrétiens affichaient une méfiance, une méprise, un détour de ce monde pour orienter uniquement leur intérêt plus vers les réalités spirituelles à cause d'une interprétation erronée du message évangélique.

Nulle part, le christianisme n'a prêché la résignation, le détour de ce monde et la passivité. Pour s'en convaincre, Saint Paul écrit : « Si quelqu'un ne veut pas travailler qu'il ne mange pas non plus » (2 Th 3,10). Par cet enseignement, Saint Paul, lance à tout chrétien l'invitation suivante : prendre chacun son destin en main, être sujet et non objet de son histoire.

Ainsi, dans cette perspective paulinienne, certains papes, par leurs écrits, s'investissent dans la lutte contre le désengagement social des chrétiens. Ils exhortent ces derniers à prendre en considération les problèmes sociaux et à œuvrer pour la justice et la paix sociale. Leur préoccupation majeure est d'inciter les fidèles au travail afin que chacun prenne en main ses responsabilités d'être plus de valoir et savoir plus, bref d'atteindre son épanouissement holistique. C'est dans cet angle que le pape Paul VI note : « *Le développement des peuples(...) qui s'efforcent d'échapper à la faim, à la misère, aux maladies endémiques, à l'ignorance, qui cherchent une participation plus large aux fruits de la civilisation, une mise en valeur plus active de leurs qualités humaines, qui s'orientent avec décision vers leur plein épanouissement est considéré avec attention par l'Église* »⁹

En définitive, disons que la critique marxienne à l'égard de la religion a perdu sa pertinence en ce sens qu'aujourd'hui l'Église s'engage de plein pied, tant par ses actions que par son évangélisation, dans le développement global de la société humaine. Ainsi, la société socialiste et la religion poursuivent déjà les mêmes objectifs. Mais ce qui étonne, l'une et l'autre demeurent séparées. Comment peut-on fonder cette séparation ?

4. FONDEMENT DE LA SÉPARATION ENTRE LA SOCIÉTÉ SOCIALISTE ET LA RELIGION

Nous avons susmentionné que les objectifs de la religion convergent aujourd'hui vers ceux de la société socialiste prônée par Marx. Considérant cela, certains chrétiens prétendent que l'Église peut à la fois endosser la peau de marxisme et du christianisme. Et, à ce propos, ils avancent l'argument ci-après : « *L'athéisme n'est pas essentiel dans le marxisme, qui est d'abord une théorie socio-économique. On peut parfaitement adhérer à cette dernière sans pour autant admettre la philosophie matérialiste et donc l'athéisme de Marx* »¹⁰.

Mais les autorités ecclésiastiques récusent toujours cette position. Pour elles, on ne peut être chrétien et marxiste à la fois sans renier soi-même, sans tomber dans une contradiction intrinsèque. Certes, elles reconnaissent qu'il est possible qu'un chrétien puise dans le marxisme « dans analyses et des moyens d'action pour transformer le monde »¹¹, et, avec bon sens, il n'est point prohibé, d'en user parfois. Par contre, il est un fait indéniable que le marxisme constitue un tout comme le christianisme. De ce fait, il serait absurde de se réclamer marxiste tout en réfutant la croyance en Dieu, reflet de l'athéisme marxien.

On comprend dès lors que la religion et la société socialiste sont incompatibles en ce sens que le christianisme et le marxisme conçoivent la nature, l'homme (la société, l'histoire), différemment¹².

En effet, le marxisme a sa propre vision de l'homme. Il survalorise ce qui est matériel au détriment du spirituel et du personnel (agir, valeur morales...).

CONCLUSION GÉNÉRALE

Comme dit précédemment, on remarque actuellement l'engagement religieux dans le progrès social à la manière de la société socialiste. Et de ce fait, la pensée marxienne appliquée à cette religion perd sa cible. C'est ce que nous avons montré dans la contre-critique marxienne de la religion. Religion

⁹ PAULVI, *Populorum progressio* n°15, Paris, Seuil, 1967, p.195

¹⁰ MORIN D, *op cit.*, p 118.

¹¹ *Ibidem*

¹² *Ibidem*, p 119.

et société socialiste poursuivent aujourd'hui les mêmes objectifs.

Nonobstant, cela, l'on sépare l'une de l'autre parce que le marxisme demeure une philosophie

matérialiste athée et donc incompatible avec le Christianisme, qui est théiste.

MUHINDO LWAYIVWEKA Jacques Etudiant G2 Biomed/UCG

ASPECTS ÉPIDÉMIOLOGIQUES ET ÉVOLUTIFS DES ACCIDENTS VASCULAIRES CÉRÉBRAUX EN VILLE DE BUTEMBO, 2006-2011

INTRODUCTION

L'organisation mondiale de la santé (OMS) définit l'accident vasculaire cérébral (AVC) comme « l'installation rapide des signes cliniques localisés ou globaux de dysfonctions cérébrales au-delà de 24 heures de durée, pouvant conduire à la mort, sans autre cause apparente qu'une origine vasculaire »¹³. Par contre, l'accident ischémique transitoire (AIT) est, quant à lui, défini comme « la perte brutale d'une fonction cérébrale ou oculaire durant moins de 24 heures, supposée due à une embolie ou à une thrombose vasculaire »¹⁴.

Nous distinguons deux types d'AVC : le type hémorragique et le type ischémique. Ce dernier type représente environ 80% de tous les AVC. Les AVC constituent la pathologie la plus invalidante et la plus mortelle du système nerveux central.

Il y a quelques années, l'AVC était la troisième cause de mortalité après l'infarctus du myocarde et les cancers dans les pays développés¹⁵. Aujourd'hui, l'AVC est la deuxième cause de mortalité à travers le monde. En effet, 5,5 millions de personnes sont décédées des suites d'un AVC en 2002. Celui-ci est la

principale cause de handicap neurologique à long terme chez les adultes. Cela veut donc dire que toutes les cinq secondes, une personne dans le monde est victime d'un AVC.

Le taux de mortalité varie de façon importante d'un pays à l'autre, allant de 40 à 250 pour 100 000 habitants¹⁶.

L'AVC rend compte aujourd'hui d'une morbidité et d'une mortalité élevée chez les patients africains. L'Afrique subsaharienne est dans une zone de transition en terme de pathologie. Ainsi, si la pathologie infectieuse y a été longtemps dominante depuis quelques décennies, le diabète et l'hypertension artérielle (HTA) commencent à s'imposer comme des pathologies émergentes¹⁷. Les ressources limitées de l'Afrique subsaharienne en général et de la République Démocratique du Congo, en particulier, ne permettent pas de disposer des données sur l'incidence et la mortalité de l'AVC à partir de la population générale (coût excessif des registres des AVC).

En termes de santé publique, l'AVC constitue un défi sanitaire mondial aussi bien pour les pays développés que pour les pays en voie de développement.

En effet, il constitue l'une des sources majeures de consommations hospitalières non seulement dans les unités de soins aigus, mais aussi dans les structures des soins de longue durée. Le poids de l'AVC est appelé à s'accroître dans l'avenir à cause du vieillissement de la population, aussi bien dans les pays développés que dans les pays en voie de développement¹⁸.

Notre pays, la République Démocratique du Congo, n'est nullement épargné de ce problème, si délicat, de santé publique. D'abord parce que l'AVC tue, remplit les hospices et dégrade peu à peu la condition humaine. Dans presque chaque famille, l'hémiplégique à lever, l'aveugle à guide ou l'aïeul, dont le caractère ou l'activité décline tous les jours, la perte de la parole, le déséquilibre affectif et l'altération de la personnalité ou des facultés cognitives sont des suites de ces attaques cruelles et débilitaires. L'AVC, avec les conséquences que l'on connaît, est dramatique pour le patient et son entourage. Les mesures de prévention sont justifiées par l'impact socio-économique et les facteurs de risque.

L'équipe de LONGOMBENZA s'est investie

¹³ WHO/MNH, *Task force on stroke and other disorders*, Stoke 1989, p. 1407-1431.

¹⁴ GARDNIERM et al., *Dictionnaire des termes de médecine*, Malaine, 1997, 24^{ème} édition,

¹⁵ World health organization, *The world health report 2003 : facts and figures. Shaping the future*, p. 190-192,

¹⁶ BILE-TURCF, *Maladies cérébro-vasculaires*, Masson, Paris-Milan-Barcelone 2004, p. 226-238.

¹⁷ BAMOUNIYA, *Aspects épidémiologiques, cliniques et évolutifs des AVC au Chuyo de Ouagadougou*, Méd. d'Afrique noire, 2006, p. 349-355.

¹⁸ MBUYAMBA JR et al., *Mortalité et morbidité hospitalière de l'adulte congolais*, Panorama méd. 2004, p.234-237.

dans la compréhension de l'histoire naturelle de l'AVC en milieu urbain de Kinshasa¹⁹. L'absence des données relatives à l'épidémiologie de l'AVC dans la ville de Butembo justifie l'initiative de ce texte afin de contribuer à une meilleure identification des cibles de la prévention des AVC et d'améliorer sa prise en charge avec référence spéciale à l'âge et au sexe du patient.

Fort de ce qui précède, nous pensons que les caractéristiques sociales et démographiques, les conditions météorologiques et les saisons influenceraient l'incidence et la mortalité liées à l'AVC en ville de Butembo.

Le but de notre étude était d'analyser les admissions et l'évolution des patients hospitalisés pour AVC. Il s'agissait d'évaluer l'influence des caractéristiques sociodémographiques, des facteurs de risque cérébro-vasculaire, des conditions météorologiques et des saisons sur les admissions et la mortalité liées à l'AVC.

II. MATERIEL ET METHODE

II.1. SCHEMA D'ETUDE

Nous avons effectué une étude analytique de manière rétrospective. En effet, nous sommes partis de l'AVC pour déterminer une relation causale entre cette affection et les facteurs de risque en comparant a priori la fréquence de l'expansion à un ou plusieurs facteurs de risque chez les patients admis dans le service de Médecine interne des hôpitaux

de la ville de Butembo pour accident vasculaire cérébral pendant la période s'étendant du 1^{er} janvier 2006 au 31 décembre 2010, soit une période de 5 ans. L'étude a été menée du 18 février au 18 mai 2011.

II.2. POPULATION D'ETUDE

La population cible était constituée de tous les patients admis pour AVC dans la ville de Butembo, retenue par notre enquête, pendant la période allant du 1^{er} janvier 2006 au 31 décembre 2010.

II.2.1. CRITERES D'INCLUSION

Etait éligible dans notre étude tout malade de tout sexe et de tout âge admis dans le service de médecine interne de 3 hôpitaux au cours de notre période d'étude et dont la fiche d'hospitalisation a fourni des renseignements socio-épidémiologiques et évolutifs. Les hôpitaux choisis sont : Katwa, Matanda et Kitatumba.

II.3. APPROCHE METHODOLOGIQUE

Les données météorologiques et saisonnières ont été recueillies au service météorologique poste n°41049 situé à l'ITAV Butembo grâce au matériel suivant : le thermomètre sous abri, le psychromètre, l'éprouvette ainsi que le pluviomètre.

Ces outils et les informations recueillies dans les hôpitaux nous ont permis d'avoir les renseignements socio-épidémiologiques et évolutifs

nécessaires à la rédaction de cet article.

L'état nutritionnel a été déterminé grâce à la formule de l'indice de Quételet ou Indice de poids corporel.

FORMULE :

II.5. CRITERES DE JUGEMENT ET ANALYSE STATISTIQUE

La saisie et l'analyse des données ont été réalisées sur micro-ordinateur personnel en utilisant les logiciels EPI ENFO version 6.04b français.

III.6. RESULTATS

Au total, 241 patients ont été inclus dans notre population d'étude à raison de 94 cas enregistrés à l'HGR/Katwa, 77 cas à l'hôpital Matanda et 70 cas à l'HGR/Kitatumba.

Le sexe ratio était de 1,7 en faveur des hommes. Le sexe masculin multiplie donc par 3,6 le risque de décès pour l'AVC.

Les taux de survenue et de mortalité augmentent avec l'âge et dépassent 59% chez les patients âgés de plus de 60 ans.

L'influence du stress se manifeste plus chez les mariés et les commerçants que chez les autres dans les proportions respectives de 54,4% VS 36,1%.

L'HTA vient en tête des facteurs de risque, retrouvée chez 68,9% des patients. Les autres facteurs sont le stress (53,9%), le diabète (33,2%), l'alcoolisme (32,2%) et le tabagisme (28,62%).

L'année 2008 a connu des valeurs élevées de température, d'humidité relative et de pluviosité.

¹⁹ KITONDO F., *Tendance séculaire des AVC*, Facteur de

risque non modifiable, saison, ELININO et

traitement, RDC, 2006, p. 79-89.

Les pics d'admission et de décès sont observés au mois d'octobre. 36,55% incidents sont observés à la grande saison pluvieuse et 45,09% de létalité à la même saison.

L'évolution de 52,3% de patients est stationnaire et responsable de 77,45% de cas de décès. 36,9% des patients ont présenté des séquelles.

L'âge moyen des patients est de $64,5 \pm 17,9$ ans.

III. DISCUSSION

Au regard des résultats de notre enquête, nous constatons plusieurs faits.

Une association significative a été observée entre l'incidence, la mortalité liées à l'AVC et l'âge (p. 0,05).

En effet, dans les conditions de recrutement, 59,43% des AVC sont produits chez les personnes de plus de 60 ans. L'AVC se confirme comme étant une maladie de personnes âgées. L'âge de 60 ans est la période vulnérable à la survenue des AVC chez les congolais.

En outre, nous avons identifié l'âge de 64,5 ans comme âge moyen à la survenue des AVC et le taux de mortalité augmente avec l'âge et dépasse 62% chez les malades âgés de plus de 60 ans. Ce résultat corrobore les études antérieures (80, 91). Nous avons enregistré 42,3% de décès.

Ce taux serait dû aux multiples facteurs ; le diagnostic, la prise en charge correcte des patients et l'influence de la saison. Ce taux concorde avec celui observé (20 à 60%) en hospitalisation africaine²⁰, plus élevé qu'en Occident, où l'admission rapide en neurologie

a considérablement réduit la mortalité.

Dans notre travail, la survenue et la mortalité des AVC sont globalement plus fréquentes chez les hommes. En effet, le sexe ratio était de 1,7 en faveur des hommes et le sexe masculin multipliait par 3,6 le risque de décès. Ceci pourrait s'expliquer par la fréquence de certains facteurs de risque chez les hommes, notamment le tabagisme et l'alcoolisme, qui sont des facteurs fragilisant les vaisseaux sanguins.

Le risque pour les femmes augmente à l'approche de la ménopause et continue de croître. La baisse des hormones sexuelles (oestrogènes) pourrait jouer un rôle aggravant.

La prise en charge de beaucoup d'enfants et de situations de tension familiale expliquerait la fréquence élevée de patients mariés. Par contre, le stress permanent dans le business explique celui des commerçants. Il serait souhaitable que ces derniers délèguent quelques unes de leurs tâches.

Dans nombre d'études, l'HTA demeure le premier des facteurs de risque vasculaire (6-13) et prédispose le plus souvent à tous les types d'AVC. Cette HTA est souvent mal contrôlée, méconnue ou ancienne. Un adulte sur trois en souffre, il est estimé que l'HTA multiplie par deux à quatre le risque d'AVC. Le changement du mode de vie et des habitudes alimentaires dans la ville de Butembo et le niveau socio-économique assez bas en seraient l'explication. Une alimentation saine, la surveillance de la tension artérielle, du poids, de l'hygiène de vie et la pratique

régulière d'exercices physiques diminueraient ce risque.

Les saisons ont exercé une influence significative sur l'admission et la mortalité liée à l'AVC. En outre, il a été démontré que les températures élevées entraînent une hémococoncentration du fait de la transpiration abondante, ce qui est à la base des AVC. La gravité de l'AVC en termes de coma est associée à la saison des pluies.

L'impact du phénomène El Nino, qui est un effet relatif au réchauffement global de la terre sur l'apparition des AVC, est aussi renforcé par la présente étude.

36,9% de nos patients ont présenté des séquelles pouvant entraver la qualité de leur vie en société : de ce fait, ils réduisent la productivité des survivants et la réinsertion sociale et professionnelle en dépend.

Ce sont autant de raisons justifiant que les AVC constituent un problème réel de Santé publique et une urgence qu'il convient de prendre en charge en amont plutôt qu'en aval en raison du faible coût provoqué par un traitement, même correctement conduit par une équipe spécialisée.

Des études ultérieures devraient évaluer la prise en charge des AVC en ville de Butembo. Il revient aux professionnels de la santé et aux cliniciens d'étudier les mesures préventives d'informer, d'éduquer, de conscientiser la population sur les facteurs de risque et d'améliorer la prise en charge de l'AVC en créant des unités d'accueil d'urgence. Celles-ci doivent être caractérisées par la rapidité d'accès aux soins, l'expertise

²⁰ WOLES CDA, « *The impact of stroke* », in Br med Bull, 56, 225-228

neurologique et la finesse du diagnostic, la simultanéité de la prise en charge diagnostique et thérapeutique, l'équipement complet en matériels de réanimation et la dotation d'un scanner en vue d'un diagnostic précoce et d'une prise en charge ciblée des cas d'AVC.

Notre système de soins doit évoluer pour s'adapter à cette

situation nouvelle et donner aux patients les meilleures chances de récupération. Notre meilleure connaissance des différents facteurs épidémiologiques est souhaitable et pourrait permettre une réduction des morts dus aux AVC. Il est ainsi important d'agir sur les facteurs contrôlables car plus une personne a des facteurs de risque, plus elle risque de

présenter un jour un AVC. Mieux informé, le grand public possède les éléments lui permettant de prendre sa santé en main.

VALERE KAMABU Larrey-9
Deuxième Doctorat en
Médecine Humaine

L'APPROVISIONNEMENT EN EAU : UN REEL PROBLEME DE SANTE

1. Introduction

Toute vie dépend de l'eau. L'eau est le constituant quantitativement le plus important de la matière vivante. En cas de déshydratation, le taux de l'eau dans l'organisme peut anormalement baisser. Une baisse de 10% peut entraîner des conséquences fatales. L'eau, c'est la vie.

« 1,1 milliard de personnes ne disposent pas d'installations leur permettant de s'approvisionner en eau et 2,4 milliards de personnes n'ont pas accès à des systèmes d'assainissement. Les populations qui ne disposent pas d'un système d'alimentation en eau appropriée et abordable sont les plus démunies de la société »²¹.

Le problème de l'eau terrestre reste essentiel en quantité et en qualité pour les $\frac{3}{4}$



environ
de

**L'eau, symbole de
la vie peut se
transformer en
symbole de la
mort si elle est
polluée et non
entretenu**

l'humanité.

L'Afrique sub-saharienne n'est pas tellement approvisionnée en eau potable. Au Congo-Kinshasa, 45% de la population n'a aucun apport d'eau surveillée, selon le rapport de l'UNICEF.

²¹ PNUD, *Sommet mondial sur le développement durable (SMDD)*, Paris, 2002



Les besoins en eau s'accroissent en même temps que la population du globe, non seulement parce que tout nouvel être humain l'exige pour son propre organisme, mais aussi parce que l'évolution économique et sociale des individus en demande plus. « L'eau est un facteur prépondérant de l'hygiène collective et individuelle »²². Mais hélas ! « Elle est également un facteur de transmission des maladies (affections liées à l'eau ou maladies à vecteur) : en utilisant n'importe quelle eau pour l'alimentation, nous nous exposons à contracter des maladies d'origine hydrique telles que le choléra, les fièvres typhoïde et paratyphoïde, la dysenterie amibienne, les maladies diarrhéiques, etc, qui comptent parmi les causes principales d'invalidité et de mortalité infantile dans les pays en voie de développement »^{23, 24, 25}

C'est la raison pour laquelle nous nous sommes posés la question suivante : La population de la Commune KIMEMI (Butembo) est-elle servie en eau potable, en quantité et en qualité suffisantes.

Les objectifs de cette étude sont de réduire la distance entre les habitants et la source d'eau, de fournir une bonne quantité d'eau à cette population et de diminuer la fréquence des maladies à vecteur, par une eau saine.

2. Méthode

L'étude a été menée dans le quartier Vutsundo de la commune KIMEMI à Butembo, dans le Territoire de Lubero, Province du Nord-Kivu en République démocratique du Congo.

Pour chaque ménage enquêté, une série de questions a constitué le matériel de recherche. Il

faut y ajouter les différentes sources d'eau de cette entité et le centre de santé Kikende-Vutsundo.

L'eau doit être rendue saine et couler aisément dans son environnement (quantité et qualité).

Quant à la quantité, chaque ménage doit être servi pour que chaque individu consomme au moins 20 litres d'eau. Les robinets des sources doivent produire, après trois minutes, 20 litres d'eau. La quantité d'eau varie également en fonction de l'aménagement.

La qualité de l'eau repose sur la couleur, l'odeur, le goût et la limpidité. Aussi, une eau de boisson doit être exempte de risques sanitaires liés aux microorganismes. D'où le concept « eau potable ». « Une eau est dite potable lorsque sa boisson est sans risque pour la santé »²⁶. Cette eau répondra ainsi aux normes légalisées par l'organisation mondiale de la santé (O.M.S). Par exemple, il faut chlorer l'eau chaque matin (hypochlorite de sodium) pour sa bonne potabilisation.

Pour les sources visitées, l'approvisionnement en eau était mesuré selon les critères d'exclusion et d'inclusion énumérés ci-haut.



La clarté de l'eau n'est pas une garantie pour sa propreté.

3. Résultats

Pour la plupart des sources visitées dans notre zone d'étude, nous avons abouti aux résultats suivants :

- Population haut située et éloignée : 40%

²² BUYER J., *Précis d'hygiène et de médecine préventive*, 4^{ème} éd., Paris, 1967, p. 67.

²³ BEAUCHANT, J.M., *la santé dans le monde*, publié sur le web le 2 mai 2003.

²⁴ O.M.S, *Le 2^{ème} forum mondial de l'eau*, à la Haye, 2000.

²⁵ PNUD, *Objectif de développement de l'O.N.U pour le millénaire*, Paris, 2000.

²⁶ GERNEZ ch., et alii, *Eléments d'hygiène, santé publique et médecine préventive*, Flammarion, Paris, 1961, p. 2

- Population environnant différentes sources : 60%
- < 10 ménages sur 100, sont suffisamment servis en eau potable.
- 60% de sources sont proches des maisons d'habitation (installations hygiéniques) ;
- 48% de verminose, 34% de diarrhée simple, 10% d'amibiase, 5% de fièvre typhoïde et 3% de diarrhée sanglante (dysenterie bacillaire) sont enregistrés au Centre de Santé Vutsundo (Tableau synoptique de nouveaux cas des maladies hydriques, rapports SNIS, 2008).

4. Discussion

Certains habitants (40% de l'échantillon) sont éloignés des sources. En plus, ils sont situés au sommet des collines. Il y a donc une difficulté de la population de ramener l'eau des sources vers les domiciles.

Vu le nombre d'habitants, tous les ménages ne sont pas suffisamment approvisionnés en eau. « Selon les normes instituées par l'OMS, les sources devraient être situées au-delà d'un rayon de 50m des maisons »²⁷. De notre analyse, il ressort que 60% de sources sont proches des maisons. Toutes les souillures (immondices, ordures) sont directement drainées vers les sources. Et les lieux d'aisance sont à proximité des sources. Par conséquent, la qualité de cette eau n'est pas bonne, ce qui entraîne plusieurs maladies diarrhéiques.

L'hygiène du milieu et l'assainissement des sources demeurent la clé de voûte pouvant résoudre ce danger. En effet, sur 1226 malades du Centre de Santé Kikene-Vutsundo, nous avons enregistré 417 cas de verminose, (48%) ; 65 cas de maladie de mains sales (typhoïde), soit 5% et enfin 126 cas d'amibiase, soit 10%. La plupart de ceux qui en

souffrent sont des jeunes, surtout les enfants de moins de 5 ans.

L'insuffisance en eau crée dans nos milieux querelles et conflits dans différents groupes de la population. Par ailleurs, elle entraîne d'autres problèmes sociaux tels que les violences sexuelles durant les heures tardives et une corvée de transport d'eau aux mères et aux filles.

Donc, la population de Vutsundo n'est pas servie en eau en quantité et en qualité.

5. Conclusion

En définitive, l'approvisionnement en eau est un vrai problème de santé publique dans les pays en voie de développement, surtout en Afrique. Notre étude a été réalisée dans la commune KIMEMI, à l'aide des questionnaires et interviews. Les populations situées sur les hauteurs ont difficile à s'approvisionner en eau. Dans cet échantillon exhaustif, 10 ménages sur cent sont seulement servis en eau potable. 60% de sources sont proches de maisons d'habitation. La conséquence négative en est la multiplicité d'affections liées à l'eau.

Disons que cette population n'est pas réellement servie en eau potable, en quantité et qualité suffisantes.

Nous recommandons aux chercheurs ultérieurs d'approfondir davantage cette notion, étant donné qu'elle est liée aux difficultés d'une faible rentabilité des services fournis ainsi qu'à des capacités inadaptées en matière d'exploitation et de maintenance.

Il revient aux autorités compétentes de prendre des mesures adéquates et urgentes pour sauvegarder le bien-être de cette population ne remplissant pas les critères de la « bonne santé ».

DALTON, G3 BIOMED

LA PROBLÉMATIQUE DE LA GESTION DU WILT BACTERIEN DU BANANIER DANS LE TERRITOIRE DE BENI EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Dans les régions tropicales, particulièrement à l'Est de la République Démocratique du Congo, l'agriculture est confrontée à plusieurs contraintes touchant l'environnement biotique et abiotique.

Parmi ces contraintes, les maladies et les ravageurs du bananier deviennent une préoccupation majeure déstabilisant la sécurisant la sécurité alimentaire due notamment à la cercosporiose jaune, à la fusariose,

²⁷ SANDRIN, B., *Global water supply and sanitation assesment*, 2000.

au Banana Bunchy Tap virus (BBTV), aux charançons et au nématode.



Une nouvelle maladie dit « wilt bactérien du bananier » (WBB) ou banana xanthomonas wilt (BXW), due à la bactérie xanthomonas (ampestris pv musaceum) (x cm), est apparue pour la première fois en Ethiopie dans les années 60, en Ouganda et en République Démocratique du Congo en 2001, au Rwanda et en Tanzanie en 2005 et au Kenya en 2006. Le BXW attaque toutes les variétés cultivées en réduisant à néant la production. La maladie se propage par un vecteur (insecte) qui transmet le XCM au niveau des bourgeons mâles, par l'utilisation des outils infestés et par le contact avec une partie du bananier infecté. Le BXW a déjà ravagé les bananiers dans une partie de la République

Démocratique du Congo, dans les territoires de Kalehe (Sud-Kivu), Masisi, Rutshuru, Nyiragongo, Beni (Nord-Kivu), Irumu et Mahagi (Province Orientale)²⁸.

Comme le dit notre titre, nous allons plus nous atteler au territoire de Beni, car c'est là que nous avons essayé d'effectuer quelques recherches. La principale contrainte liée à la culture du bananier dans ce territoire susmentionné est le wilt bactérien du bananier ou banana xanthomonas wilt. Dans ce territoire, la bactérie a anéanti à 70% de la production du bananier ou vin et plus précisément le « Kisubi ». Le BXW influence la production du bananier qui a baissé de 20,9% pour toutes les variétés réunies. La propagation de la maladie est due à la mauvaise gestion des semences (rejets) utilisées. Le transport anarchique des rejets importés ou exportés d'un milieu à une autre cause un grand problème.

Après quelques recherches, nous avons constaté que les populations du territoire de Beni ne savent pas beaucoup et presque rien du wilt bactérien du bananier. Elles ignorent surtout les façons ou les stratégies de prévention ou de lutte contre la maladie. Cela provoque un ravagement des bananeraies dans le territoire de Beni. Seuls 32,7% de la population savent comment s'y prendre.

Vu l'ampleur de ce drame, nous invitons toutes les personnes amies de l'agriculture et surtout amies de la bonne production agricole de se mettre au travail pour lutter contre ce fléau qui commence déjà à engendrer une insécurité alimentaire et aussi une crise monétaire dans le territoire de Beni.

MAFIKIRI BAKWANAMAHA

PLANTE ET VERTU THÉRAPEUTIQUE : LE GINGEMBRE ET SES USAGES

Le gingembre, zingiber officinale, est une espèce de plante originaire d'Asie dont on utilise le rhizome en cuisine et en médecine traditionnelle (1). C'est une épice très employée dans un grand nombre de cuisines



asiatiques, et en particulier dans la cuisine indienne (2). Il est aussi utilisé en Occident dans la confection de la gingerale et de desserts comme le pain d'épices.

²⁸ MAFIKIRI, B., « Cartographie et niveau de sensibilité variétale du Wilt bactérien du bananier

dans la collectivité de Beni-Mbau, R.D. Congo », inédit, TFC, UCG.

L'étymologie de « gingembre » le fait venir du prâkrit (langue vernaculaire de l'Inde) singabera (1) (qui signifie « en forme de corne ». Une autre hypothèse est celle d'un ancien mot dravidien qui aurait produit le mot malayalam "inchiver", épice, d'inch, « racine » (2). Il est parvenu jusqu'à nous par le grec zingiberis puis le latin zingiber.

1. Caractéristiques botaniques

Le gingembre est une plante vivace tropicale herbacée d'environ 0,9m de hauteur issue d'un rhizome. Les feuilles persistantes sont lancéolées, bisériées, longues et odorantes. Les fleurs sont blanc-jaunes ponctuées de rouge sur les lèvres bractées vert et jaune (2).

Noms communs :
gingembre, épice blanche

Nom botanique :
zingiber officinale, famille des zingiberacée

Nom anglais : Ginger



affinalis.

Noms chinois : Shenjiang (rhizome frais), Ganjiang (rhizome séché)

Nom vernaculaire :
TANGAWISI

Partie utilisée : rhizome (partie souterraine noueuse et brouchure, improprement nommée racine).

2. Historique

Les usages médicaux du rhizome de gingembre pour le traitement des maux



d'estomac, la dyspepsie, la diarrhée, les nausées, les coliques et des douleurs rhumatismales sont aussi répandus que ses usages culinaires depuis plus de 6000 ans en Asie (Inde, Chine).

Selon la médecine traditionnelle chinoise, le gingembre peut également permettre d'éviter les infections du système respiratoire lorsqu'on le prend dès l'apparition des premiers symptômes d'un rhume ou d'une grippe (3).

Au 21^{ème} siècle, on cultive le gingembre dans toutes les régions chaudes de la planète, tributaires des conditions climatiques, de la nature du sol et des méthodes de culture. La composition et la qualité des rhizomes varient considérablement d'un pays à l'autre, si bien qu'on en est venu à établir une sorte de carte des crus (4).

- Le jamaïcain, réputé pour son arôme délicat et qui sert surtout frais, dans la cuisine et pour aromatiser diverses boissons. C'est celui-là qu'on est le plus susceptible de trouver dans nos épiceries ;

- L'australien, à saveur nettement sucrée et citronnée, que l'on réserve aux confiseries ;

- L'africain du Nigéria, du Sierra Leone, de la RDC et de la Corse possède une puissante saveur camphrée qui en fait un produit de choix pour la production d'huile essentielle et d'oléorésine, dont on tire les

arômes employés en cuisine, en parfumerie ou dans les médecines de l'Extrême-Orient.

3. Gingembre et rhumatismes

Gingembre (zingiber officinalis) est utilisé depuis 6000 ans en médecine ayurvédique qui décrit le gingembre comme la plante de référence pour combattre les inflammations de toutes natures (5).

Les propriétés anti-inflammatoires de certains constituants du gingembre sont reconnues depuis fort longtemps et sont bien documentées in vitro (1).

Le principal composé actif responsable du goût piquant du gingembre frais est le (6) – gingérol dont les effets bénéfiques ont été également observés chez l'animal (2). Ses propriétés anti-inflammatoires et antioxydantes sont bien connues (3). Durant la déshydratation du gingembre, les gingérols sont convertis en composés nommés shogaols, différents des paradols, les shogaols se retrouvent en plus grande quantité dans le gingembre séché ou en poudre que dans le gingembre frais.

Le gingembre inhibe la synthèse des facteurs pro-inflammatoires : prostaglandines et leucotriènes (4).

Jusqu'à maintenant, peu de preuves scientifiques permettraient de conseiller son usage. Deux études de cas indiquent que le gingembre est utile pour contrer la douleur associée à l'arthrite rhumatoïde. (5), (6).

Chez l'humain, la consommation de gingembre a montré des résultats prometteurs quant à la diminution des douleurs reliées à l'arthrite (études réalisées à partir de gingembre frais) (7).

Des recherches très récentes ont confirmé le caractère anti-inflammatoire des composés du gingembre. En fait, certains chercheurs estiment que le gingembre pourrait faire jeu égal avec des médicaments de dernière génération (coxib) (4).

C'est en s'appuyant sur son usage ancestral que des chercheurs ont eu l'idée, en 1992, de tester de la poudre de gingembre dans l'arthrose. Après 3 mois d'utilisation, les trois quarts des patients ont vu leur état s'améliorer. Certains ont poursuivi le traitement à base de gingembre pendant plus de deux ans et demi sans aucun effet indésirable notable (6).

Une étude clinique contrôlée, à double aveugle, a été récemment publiée dans le journal médical de référence "*Arthritis and Rheumatism*" (8). Les scientifiques ont donné, pendant 6 semaines, à 247 personnes souffrant d'arthrose du genou, soit du gingembre (extrait de gingembre et de galanga (*Alpinia galanga*), soit un placebo. Les chercheurs ont constaté à l'issue de l'étude que les personnes ayant pris le gingembre se déplaçaient avec plus de facilité que leur douleur était moins forte et leur articulation moins raide, que les sujets sous placebo, signe que

leur arthrose était grandement améliorée par le gingembre.

4. Précautions

La consommation de gingembre s'accompagne exceptionnellement d'effets secondaires. Vous pouvez ressentir des brûlures d'estomac si vous prenez plus de six grammes de gingembre séché, sans autres aliments, dans un estomac vide.

Durant la grossesse, l'usage thérapeutique du gingembre doit s'accompagner d'une surveillance médicale.

Le gingembre en grande quantité possède des propriétés modérément fluidifiantes du sang.

Si vous suivez un traitement par anticoagulant ou si vous attendez de vous faire opérer, il est recommandé de suspendre la prise de gingembre 8 jours avant une intervention chirurgicale et de n'en reprendre qu'à la fin des traitements anticoagulants.

Il fait baisser les taux de cholestérol, de triglycérides sanguins, d'acide gras et de phospholipides. Combat les insuffisances biliaires et pancréatiques. Le gingembre a été proposé comme un antimigraineux et ayant des propriétés antiémétiques. On lui reconnaît également le soulagement de la cinétose ou maladie des transports les marins chinois en mâchant pour la prévenir.

Maha KATHAKA Louange

QU'EST-CE QUI CONDUIT VOTRE VIE ?

Introduction

Si vous croyez tout savoir de vous-même et de votre avenir, tout connaître de la vie, ne lisez

pas cet article, je l'ai écrit pour ceux qui s'interrogent sur le sens de leur vie. Pour ceux qui cherchent comment exprimer la

richesse ; l'invention, le besoin d'amour qu'ils portent en eux" Pour tous ceux qui ont eu besoin

de la voix d'un ami qui répond à la question ! Pourquoi ?

Pour tous ceux qui ont, à un moment de leur vie, rencontré la tristesse, la solitude, la maladie, le désespoir.

Pour tous ceux-là, ces pages, pour les aider à trouver en eux-mêmes le bonheur, le courage et l'espoir.

« J'ai découvert aussi que les humains peinent et s'appliquent dans leur travail uniquement pour réussir mieux que leur voisin » (ECCLECIASTE 4.4).

La vie de chacun est conduite par quelque chose.

La plupart des dictionnaires définissent le verbe **conduire** comme signifiant « **guider, contrôler, diriger** ». Que vous conduisez une voiture, un orchestre ou des affaires cela signifie que vous les guidez, les contrôlez et les dirigez.

Quelle est la force motrice qui conduit votre vie ?

Chaque matin, à mon réveil, cette question est en moi, angoissante. Sommes-nous serrés dans une main qui, à son gré, nous épargne ou nous mutile ? En nous, ou hors de nous dès la naissance, y-a-t-il déjà tracée la route que nous allons suivre ? Sommes nous libres de nos choix ou bien sommes-nous poussés vers notre sort, sommes-nous des aveugles qui ne pouvons rien ?

En ce moment, vous êtes peut être obsédé par un problème, une pression ou un délai à respecter. Il peut aussi s'agir d'un souvenir pénible, d'une peur ou d'une superstition, des centaines de circonstances, de valeurs et d'émotions peuvent conduire et conditionner notre vie. En voici

quelques, parmi les plus courantes.

Beaucoup de gens se laissent conduire par la rancune et la colère.

Ils ruminent le mal qu'on leur a fait sans jamais tourner la page. Au lieu d'apaiser leur souffrance en pardonnant, repensent constamment. Certains rancuniers « se renferment sur eux-mêmes » et gardent leur colère en eux, alors que d'autres explosent » et s'en prennent à leur entourage. Les deux réactions sont mauvaises et inutiles.

La rancune vous fait toujours plus de mal à vous qu'à votre adversaire ; lui a probablement oublié le mal qu'il vous a fait et a poursuivi sa route, alors que vous continuez à baigner dans votre souffrance et à faire perdurer le passé.

Ecoutez-moi bien : ceux qui vous ont blessé dans le passé ne peuvent continuer à le faire que si vous vous accrochez à votre rancune. Ce qui est passé est passé ! Rien n'y changera. Votre amertume a pour seul résultat de vous détruire. Pour votre bien, tirez-en la leçon qui s'impose, puis n'y pensez plus.

Je me souviens de Paul. Ce n'était plus la guerre mais lui aussi dans les villes en paix, laissait sa source se corrompre. Il enviait, il cherchait à savoir de façon indirecte quels étaient mes projets pour les devancer, me prendre de vitesse, réussir vite quelques affaires heureuses et m'empêcher de les réaliser. Je le laissais agir.

Pourquoi s'épuiser ainsi dans la rivalité alors que

s'ouvrirait le vaste champ de tout ce qui est possible ? J'ai revu Paul il y a peu. Paul vieilli, amer, il était devenu le bourreau de lui-même. Sa source l'avait peu à peu détruit, parce qu'il l'avait dirigée contre les autres et donc, enfin de compte, contre lui.

"Car il ne peut y avoir de frontière entre soi et les autres. Celui qui croit être le centre unique du monde, celui qui refuse de comprendre qu'il fait partie de l'ensemble des hommes, celui-là, un jour, connaît la douleur et l'extrême pauvreté »

"Car c'est l'emportement qui tue un insensé, c'est la colère qui fait périr le sot ». Job 5.2

Cela aussi je l'ai vu. Des hommes qui devenaient d'abord bourreaux des autres. Cet ami qui, espérant sauver sa vie, voulait nous livrer moi et les miens.

Quand j'avais comme des millions d'autres, le devoir de réussir mieux que les autres, j'ai senti combien la haine est un alcool. Elle réchauffe, elle pousse en avant, elle aveugle, elle aide à tuer et à mourir. La douleur en moi était trop forte, le besoin de vengeance trop grand.

"Seul celui qui refuse la haine, c'est celui-là, le juste ; celui là est en harmonie avec lui-même, et sa source ne se tarit pas. Elle surgit ailleurs".

Bien sûr, la pauvreté (échec) est dure à vivre. Mais celui qui connaît la vraie misère, c'est l'homme désespéré. La pauvreté peut faire naître le désespoir. Mais la réussite ne le chasse pas.

Chacun sait qu'il a en lui une voix qui parle, une voix simple et claire, qu'il étouffe. Parce qu'elle est exigeante, nette

comme une ligne droite. Cette voix, cette source qu'on obstrue, c'est elle qui dit, le juste, elle qui donne les moyens d'atteindre l'équilibre et la libération de soi. Mais nous avons peur d'être nous-mêmes. Nous avons peur de libérer cette source, de la laisser jaillir ; tout s'aligne pour faire de nous des êtres sourds à cette voix.

Mais il nous est toujours aussi difficile d'être nous-même. Parce que bien qu'ait cessé le temps des armes, il faut toujours du courage pour être soi, pour construire sa vie en harmonie avec les exigences de cette voix qui est en nous, et que nous sommes.

Tant de fois, les tentations de l'imitation des autres, de la fausse paix par l'étouffement de soi se présentent à nous !

Il est dans l'homme un animal et que la vie consiste à refuser qu'il ne vous domine. J'ai vu ce que devient l'homme qui se laisse guider par lui. Au début, il exige peu. Puis comme un tigre que la vue de la proie rend enragé, il rugit et s'irrite. L'homme ne se voit plus agir. Il n'est plus qu'un instrument, qu'une somme d'appétit, de passions, une bête à visage d'homme.

Beaucoup de gens se laissent conduire par leur besoin d'être approuvés.

Celui qui fait de la gloire et de l'opinion des autres le but de sa vie, celui-là n'a jamais fini de haliter comme un chien qui a soif, celui-là ne trouve jamais la paix car la gloire, l'opinion des autres sur soi sont changeantes comme les nuages d'un ciel d'orage.

La recherche de la gloire, l'ambition, le goût du pouvoir et de l'autorité sont comme des plaies qui s'élargissent, des maladies rongeantes qui peu à peu détruisent la personnalité.

Car l'équilibre d'une vie c'est en soi et par soi qu'il faut l'établir. Tout le reste est fragile, incertain, passager. La gloire et l'ambition (quand elle n'est pas d'abord l'ambition et devenir autre, en soi pour soi) sont des gangrènes. Des maladies de l'homme, de gouffres où il se perd.

Le vide en soi, la peur de soi, l'absence comme dans un arbre dont il ne restera que l'écorce, l'absence d'âme, voilà ce qui pousse à rechercher la gloire, le bruit des honneurs, la rumeur de la notoriété. Mais ils ne sont jamais suffisants pour couvrir l'énorme grondement de ce vide intérieur.

Alors on essaie de le couvrir par une plus grande gloire, par des honneurs, une notoriété plus bruyante encore. Mais, en soi, le vide s'accroît lui aussi. Au même rythme.

La poursuite de ces mirages, la gloire, la notoriété, la tentative d'atteindre le fond de ces gouffres sans fond. L'espoir fou que l'image que les autres fabriquent de vous ne sont que vanité des vanités.

"Laisser les désirs des autres, l'approbation et les attentes de son entourage contrôler sa vie, ne peuvent que nous dérouter de notre boussole" Hélas, ceux qui suivent la foule finissent par s'y perdre.

Je ne connais pas toutes les clés du succès, mais je sais qu'essayer de plaire à tout le monde mène à l'échec. En vous laissant influencer par l'opinion des autres, vous manquerez à coup sûr le contrôle de vous-même.

Beaucoup de gens se laissent conduire par le matérialisme.

Leur désir d'acquérir des biens devient l'objectif principal de leur vie. Ils pensent que plus ils ont de biens, plus ils seront heureux, auront de l'importance et se sentiront en sécurité. Mais c'est faux. Les biens ne procurent qu'une joie **passagère**. Comme les objectifs ne changent pas, nous nous en lassons et nous en voulons sans cesse des nouveaux, plus chers et plus beaux.

Pour les uns, réussir c'est accumuler de l'argent, de l'or, des biens, avoir la fortune, la course aux dollars, ...

Vivre, réussir sa vie, ce n'est peut-être la réduire à ne devenir qu'une volonté de possession des objets, de choses, de l'argent. Réussir, ce n'est peut-être accumuler des matières mortes. Vivre ainsi, qu'est-ce ? si non s'ensevelir peu à peu sous les choses ?

J'en ai si souvent rencontré, des hommes mûris dans leur orgueil, les mains serrées sur leurs biens, essayant de ne rien laisser échapper de ce qu'ils imaginaient être leur éternelle richesse.

Ils avaient en eux reconnu la puissance d'une source mais ils voulaient s'en servir comme d'une arme contre les autres, ou bien comme d'un bien à leur seul usage. Vivre replié sur soi, aveuglé, oubliant qu'au tour de la ville était dépeuplée. Brusquement l'homme fortuné se trouvait démuné, dépossédé de ce qu'avait fait sa force : ces marchandises, ce pain accaparé. Et son avidité et son isolement même l'avaient perdu. Il ne lui restait plus que lui.

« L'homme n'est rien quand son cœur est vide ». Il s'est brisé aux premiers coups comme une statue creuse. C'est

sans doute à ce moment là, dans l'épreuve, que j'ai appris à voir les hommes pour ce qu'ils sont.

1. Le bonheur rend gentil, l'épreuve rend fort, le chagrin rend humain, l'échec rend humble mais seul l'espoir et la détermination font avancer l'homme.

« Il ne faut pas se laisser distraire par les mots, les apparences, les fonctions ou les honneurs derrière lesquels se cachent les hommes. La vérité d'un homme est en lui. Là est sa richesse. Là est sa force vraie ».

Certains pensent qu'en accumulant des biens, ils gagnent une importance. Or la valeur personnelle n'a rien à voir avec l'épaisseur du portefeuille !

Beaucoup croient que la richesse augmente la sécurité. C'est faux ! Des circonstances indépendantes, de notre volonté peuvent nous faire tout perdre en un instant.

Quand le vide de nos vies est trop profond, quand notre vie se passe à saisir des objets, des choses qui fondent entre nos mains comme un bloc de glace, quand nous nous évertuons à maintenir entre nos doigts une poignée d'eau, quand nous découvrons que posséder n'est qu'une joie éphémère et qu'il faut posséder toujours plus, alors parfois nous basculons dans le gouffre d'une dépression. Elle est la maladie de notre vie sans but digne de la vie. Elle est la protestation de notre être contre le gaspillage de notre vie, contre sa mutilation, sa réduction.

En ne s'occupant que de soi, en cédant à la règle de ce temps qui veut qu'on agisse d'abord pour soi, nous nous imaginons œuvrer en notre faveur. Nous croyons entasser nos biens. Mais nous les jetons dans un gouffre. C'est l'homme qui s'ouvre aux autres qui enrichit sa vie. Car la richesse d'une vie est faite d'enthousiasme et de joie. Et ils ne viennent que du dépassement de soi. Celui qui ne cherche qu'à posséder pour soi vit dans un désert : il s'enterre sous les biens.

Celui qui va vers les autres, qui vit avec les autres, marche dans l'oasis.

Beaucoup de gens se laissent conduire par la violence : maladie de la ville trop grandie.

La violence est une explosion folle de la révolte de l'homme contre la vie vide et absurde qu'il mène.

La violence qui s'en prend aux autres, qui s'en prend à soi. Destruction et autodestruction, la violence qui choisit l'autre comme sa victime, sa cible, parfois à cause de la couleur de sa peau, ou bien par hasard. La violence comme un torrent fou, une eau dévastatrice qu'il faudrait endiguer.

Nos villes qui écrasent. Nos sociétés dures, implacables qui rejettent les plus faibles. Nos lois secrètes qui font de l'argent et le profit des rois.

Nos mœurs qui exaltent la violence ou la fuite hors du réel dans les illusions de la drogue ou de l'alcool. Les inégalités qui font

le fort et le riche plus fort et plus riche, et le faible et le pauvre plus faible et plus pauvre. Notre société trop souvent pareille à une jungle, à un camp de concentration sans fraternité où chacun suit son chemin indifférent à l'autre.

Tout cela conduit à ces vies perdues, abandonnées ou lancées dans des impasses mortelles.

Oui, nous vivons encore dans le gouffre

Oui, l'homme est encore dans sa préhistoire

Et c'est elle qu'il doit sortir

« Un homme sans objectif est comme un navire sans gouvernail : un misérable, un rien du tout, et non un homme. ».

(Thomas Carlyle)

Beaucoup de gens se laissent conduire par la démagogie

Veut-on se contenter des discours généreux qui brassent l'air avec les droits de l'homme, ou bien veut-on réellement apporter un début de solution aux malheurs des hommes ?

Alors il ne suffit pas qu'on paie des vaccins et les équipes nécessaires pour les inoculer à ceux qui souffrent. Le médicament et la médecine ne suffisent pas. Il faut changer les structures des pays pauvres, équilibrer leurs budgets, stabiliser les sociétés des paysans afin que les villes ne soient pas ces immenses dépotoirs pollués où l'homme est comme un animal perdu dans la jungle. Il faut que la justice et l'égalité s'établissent. Mais, si l'on veut cela, il faut prendre les mesures mondiales

pour aider ces pays, annuler leurs dettes ...

Je ne suis pas un gouvernant.

Ma vie m'a fait témoin de la barbarie, j'ai souffert de la guerre et de la destruction de la nature ; les miens ont payé le tribut de la vie.

Je ne suis rien que la voix d'un homme qui sait qu'il est possible de préserver l'homme et son avenir.

L'homme, si il le veut, peut combler des gouffres qui entourent sa route. Il peut toujours à côté d'un arbre mort planter un arbre de vie.

Mais il faut qu'il le veuille. Qu'il ose regarder le danger et le dénoncer. Il faut qu'il ne cède pas aux vertiges de la facilité.

Alors son avenir sera vert et le climat doux.

Il fallait peut-être pour cela que changent certaines de nos lois, que d'en haut, ceux qui détiennent le pouvoir, modifient leur façon de gouverner, de voir le monde.

Peut-on rester au pouvoir, peut-on même faire de la politique quand on veut demeurer un homme vrai ? Et si la réponse est non, si le pouvoir, par les poisons qu'il secrète, le goût de la puissance et des honneurs, de l'argent facile corrompt toujours, qu'est-ce que la démocratie, que sera notre futur ?

Le fou n'est pas celui qui dit le problème qui existe, la maladie qui s'étend mais qu'il est encore temps de soigner. Le fou, c'est celui qui ferme les yeux, qui couvre la tête, qui refuse d'entendre car un jour vient où le problème est là, la maladie présente ; et alors manque le temps perdu.

Vite, vite, saisissons cette chance pour le futur car les nuages s'amoncellent déjà.

Le tonnerre gronde.

La tempête peut à nouveau se lever.

Rien n'est jamais acquis

A la haine répond presque toujours la haine

Si l'on veut avoir une chance de faire naître l'amour, encore ne faut-il pas haïr ?

D'autres éléments peuvent diriger votre vie, mais tous mènent à la même impasse : potentiel non exploité, tension inutile, vie peu satisfaisante ...

Que chacun s'empare de mes mots et les répande. Il faut ouvrir toutes les portes de ces prisons invisibles où sont enfermés des millions et des millions des hommes !

Un homme vaut un homme, une vie une vie, quelque soit le lieu de la terre où il est né et où elle se déploie.

Que la vie est indestructible. Malgré la mort. Que l'espoir est un vent vif qui doit balayer le désespoir. Que l'autre est un frère avant que d'être un ennemi. Qu'il faut, pour vivre, se charger d'amour et d'espérance. Qu'il faut chercher à rassembler en soi les branches désespérées qui font notre personnalité. Qu'il faut croire à des mots nobles ; la fraternité, le devoir, le respect des hommes.

Quand ma voix s'élève et répète :

Qu'il ne faut jamais désespérer de soi-même et du monde.

Que les forces qui sont en nous, les forces qui peuvent nous soulever sont immenses.

Que notre volonté a une puissance insoupçonnée

Que nous pouvons si nous voulons, toujours reconstruire.

Quand ma voix dit encore :

Qu'il faut parler l'amour et non les mots de la tempête et du désordre.

Mais qu'il faut savoir tout risquer pour défendre une vérité, un principe de fraternité. Et qu'il faut parfois accepter de se battre contre soi et aussi contre ceux qui laissent en eux monter les démons barbares.

Quand ma voix réclame !

Que le destin royal de l'homme et son tourment sont de recommencer encore, de commencer toujours, pour porter plus loin cette flamme, son espoir, malgré la mort qui vient comme une mer effacer ses pas sur le sable et qu'il doit recommencer, bannir la peur et recommencer encore.

Quand le hurle

Que la vie commence aujourd'hui et chaque jour et qu'elle est l'espoir

Il faut me croire car j'ai vécu cela.

Cet article, je l'ai écrit pour comprendre la vie, ma vie et je l'ai écrit pour vous, pour essayer d'être utile. Si, comme je l'espère, il a pu vous aider, donner des commencements de réponse aux questions que tout homme se pose, alors je vous demande, mais sans doute l'avez-vous déjà compris, de le faire connaître à ceux comme moi, comme vous, ont besoin qu'une voix amie s'adresse à eux.

L'HUMILITE

L'humilité a des mots associés : discrétion, modestie, dépouillement, détachement, simplicité. Il peut avoir comme antonyme : prétention, orgueil, arrogance, vanité.

L'humilité, en effet, signifie une idée précise partant de son étymologie, elle vient de deux mots latins : « humis » et « humilatis ». Le premier signifie terre, le second, humilité. La bible déclare « Car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière » (Genèse 3,21). Être humble, c'est se reconnaître tel qu'on est peu de chose. Ici, dans cette conscience la vie est transformée, et on cesse de vivre dans le mensonge du superlatif (considérations personnelles sans issues) et d'être insupportable aux autres. Saint Augustin déjà disait : « là où est l'humilité là aussi est la charité ». En ces mots Descartes renchérit : « Les plus généreux ont coutume d'être les plus humbles ». (Descartes, Traité des passions). En outre, l'humilité est une arme qui libère, elle conduit à la victoire et la gloire : « Il a souffert la croix, méprisé l'ignominie et s'est assis à la droite du trône de Dieu. (Hébreux 12,2). Elle renvoie à des valeurs nobles. Les saintes écritures prévoient : « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère ceux des autres. Ayez en vous des sentiments qui étaient en Jésus-Christ : existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher ». (Philipiens 2,3-6).

L'humilité est une grande porte pour ceux qui veulent être grands. Jésus a dit : « Quiconque veut être premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est

ainsi que le fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup ». (Mathieu 20,26-28).

En outre, Paul, serviteur de Jésus Christ pour annoncer l'évangile de Dieu, exhorta les chrétiens en ces termes : « N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne soyez point sage à vos propres yeux ». Plus on est puissant et riche, plus on devrait être modeste, en se rappelant qu'on sera tous égaux devant la mort (« Ultime Ratio » = raison ultime de la vie) et jugés par Dieu : « Car vous connaissez la grâce de notre seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, enfin que par sa pauvreté vous soyez enrichis » (2 corinthiens 8,9).

Tout compte fait, malgré l'observation de Jankelevitch, qui souligne dans son « *traité de vertus* » le caractère contradictoire de l'humilité en disant qu'elle est « infirme et suprême, à la fois fondement des vertus », il y a à applaudir, car il approuve cette valeur suprême de l'humilité, même si par mauvaise volonté, il insiste sur ce qu'il appelle caractère paradoxal.

A n'en pas douter, l'humilité est une sève mystique de la vie de l'être humain, elle redresse l'homme, elle l'élève au lieu de l'engouffrer aux yeux des hommes. Par elle, Jésus est devenu Jésus-Christ, et par ce nom, les êtres sur la terre jurent et ceux du ciel jurent.

Mon frère, ma sœur entre dans la Cour royale de l'humilité et tu seras grand.

Entre nous, nous rappelons les points marquants de la vie à l'université.

SAMY BIGABANOTA, premier médecin Pygmée.

La ville de Butembo au Nord-Kivu a connu, Samedi 6 février 2010 à 16 h, sous une atmosphère un peu maussade, la cérémonie de collation des grades suivie de la prestation du serment d'Hippocrate par 18 finalistes de la faculté de médecine humaine à l'UCG.

Parmi les lauréats se trouvait SAMY BIGABANOTA, premier médecin pygmée sorti de notre université et tout premier médecin de la communauté des Pygmées des territoires de Beni-Mambasa et Irumu.

Le terme « pygmée » n'est nouveau pour aucun étudiant bien que peu seulement en connaissent l'origine.

Les pygmées sont reconnus comme une population africaine vivant principalement dans la forêt équatoriale et sont caractérisés par leur petite taille (moins de 1,50 m). Ils parlent une grande variété de langues, appartenant à la famille nigéro-congolaise (langues bantoues et banguiennes) et à la famille nilo saharienne (langues du groupe soudanais central).

Traditionnellement, les pygmées sont des chasseurs, cueilleurs nomades. Les populations principales sont : les Bingi (Afrique central) et les Mbuti (Nord-Est de la RDC). Au

Rwanda et au Burundi, les pygmées sont nommés Twa.

De toutes les façons, est-il donné à un pygmée chasseur, cueilleur et nomade la capacité de devenir médecin ?

Nombreux sont ceux qui sous-estiment encore les pygmées.

Pourtant, Dr SAMY originaire de Bonzunzu, territoire de Wamba, district de haut-Uelé, en province Orientale, nous démontre déjà le contraire. Il affirme avoir fait ses études primaires et secondaires à Mambasa, chef lieu du territoire de même nom, grâce à sa famille adoptive de l'ethnie Budu. En 2002, déclare-t-il, il s'est inscrit à l'UCG à la faculté de médecine.

Le professeur MAFIKIRI TSONGO, recteur de l'UCG a choisi le dicton « qui sème dans les larmes moissonne en chantant » pour illustrer l'expérience de ce tout premier médecin pygmée de la contrée. Car, selon lui, personne à l'université n'avait cru à ses capacités de réussir en médecine. Mais grâce à sa persévérance, son obstination et son courage, il a fini par imposer respect et admiration auprès de ses professeurs et camarades.

Le docteur Jackson Basikania, coordonnateur de l'ONG programme d'appui aux pygmées PAP RDC, se dit l'homme le plus heureux. Il affirme que le Dr SAMY BIGABANOTA a bénéficié de la générosité de l'église catholique, de la 8^{ème} communauté des Eglises pentecôtistes en Afrique centrale, de l'Evêque du diocèse

de Butembo-Beni, Mgr SIKULI Melchisédech et de l'assistance de l'ONG PAP/RDC.

Il a relevé que deux autres pygmées sont en 2^{ème} année de graduat et 1 000 autres sont au niveau de l'enseignement primaire, secondaire et professionnel (EPSP). Tous ont besoin, non seulement de kits scolaires et d'uniformes, mais aussi de frais scolaires.

Une raison de plus pour confondre ceux qui pensent et croient à la sous-estimation de la capacité intellectuelle des pygmées.

Il est certes vrai que dès le bas âge, la famille nous ait appris à connaître notre tradition, notre famille élargie, notre tribu, notre clan... notre langue. Cela est juste et bon, et peut —être les anthropologues en sont fiers. Mais il faut aussi apprécier positivement les valeurs des autres.

Chacun a le droit de s'identifier selon ses origines biologiques et c'est même un honneur. Est-ce une raison pour minimiser les autres ? Je crois non !

La diversité culturelle et tribale doit être une richesse potentielle à exploiter pour le bonheur de tous.

Si nous ne voulons pas que la guerre entre les hommes se propage comme une traînée de poudre en flamme, nous devons éradiquer le tribalisme. Si nous voulons que les pygmées, autres fois bafoués, trouvent leur place sociale et considération, si nous voulons rêver de l'ambiance originale des universitaires, cette

jeunesse à la recherche du savoir, nous devons construire un monde plus juste. Ne croyons pas que nous sommes seuls sur terre. Se heurter les uns les autres n'arrange rien. Jamais rien n'a été construit dans les sous-estimations et le tribalisme. Cherchons à comprendre les autres. Si nous existons, il faut admettre que les autres existent aussi.

Au nom de la cause commune qu'est la science, boutons hors de nous les considérations tribales.

Arrachons le mal à sa racine et nous verrons que la considération mutuelle est une nécessité aujourd'hui et sera une réalité demain. Et les médecins de dire qu'un traitement préventif vaut mieux qu'un traitement curatif. Si nous voulons faire une œuvre durable, soyons patient, soyons bon, soyons humain !

Que chacun s'empare de mes mots et les répande : « un homme vaut un homme, une vie, une vie, quelque soit le lieu de la terre où il est né et où elle se déploie ». Et que je suis coupable de guerre quand j'imagine que ma race et moi-même devons être privilégiés par rapport aux autres, quand je pense que le pays où un homme est né est celui où il doit vivre, quand je crois que ma conception de Dieu est celle que les autres doivent accepter. Car ce n'est qu'en agissant au profit des autres que nous agissons en mode d'évolution, d'éclaircissement, tandis que en agissant à notre seul profit, nous agissons en mode d'involution, d'obscurcissement.

La rédaction

LE BONHEUR

Chaque minute, chaque seconde, le cœur de l'homme bat parce qu'il est en quête perpétuelle du bonheur. Que l'homme soit riche, pauvre, lettré, illettré, enfant, adulte, son cœur palpite pour conquérir le bonheur. Mais dans l'humanité, qui connaît le prix, donc le marché du bonheur ? Peut-on avoir le bonheur par les efforts physiques ? Personne ne connaîtrait le marché du bonheur et nul ne pourrait venir au bonheur par des moyens physiques, sinon les riches l'auraient obtenu.

En effet, être heureux, déclare JA de Gobineau « est une vertu ». il est le reflet immobile de notre vie intérieure, ce courant qui coule sans bruit au fond de l'esprit, dans ce fond intime de vous-même où nous ne descendons pas, là où se forme et mûrit la pensée qui révèle en nous les attributs divins. Le bonheur est plus que plaisir, que la paix, plus que la surabondance. C'est un contentement d'être et qui se suffit, un monde de silence où chaque chose est à sa place et jouit à la vie²⁹ (« C'est un état de bien-être »³⁰).

D'après Pascal, « le bonheur suprême se confond avec la charité, l'amour l'ordre de la santé. Mais aussi l'ascension de la nature vers la surnature, de la liberté vers la grâce, de l'immanence

L'Autoportrait avec Saskia montre un homme qui affiche, tourné vers le spectateur, le bonheur de son mariage et de sa réussite à cette période de sa vie.



vers la transcendance »³¹. Le bonheur est d'abord simplicité, tout bonheur est innocence. C'est éviter les plaisirs inutiles, revenir à la vie simple, accepter la vie et ses accidents, les utiliser et il faut savoir entendre et transfigurer (Marguerite Youcenar).

²⁹ J. GUITTON et J.JACQUES ANTIER, op cit p 243

³⁰ Dictionnaire universel de poche, Paris, 1999, p 63.

³¹ Pascal, traité du bonheur, cité par J.GUITTON et J.JACQUES ATIER, op cit p 243.

En outre, si nous sommes appelés un jour aux grandes choses, c'est par les petites qu'il faut s'y introduire en les exécutant de notre mieux. La bible le cristallise en ces mots « *celui qui est fidèle dans les petites choses le deviendra dans les grandes* ».

L'un des vers poétiques de Florian nous conseille : « pour vivre heureux, vivons cachés », Le bonheur est à ceux qui se suffisent à eux-mêmes. L'expérience chrétienne maternelle : « *s'oublier, s'abandonner, se donner, c'est le secret du bonheur des saints* ».

Le bonheur avant tout, c'est un état du cœur et non des biens matériels et, en vérité, il n'est un effet de bonheur durable que dans le détachement : « *Ne pas avoir, c'est être* ». Epictète disait « *Le bonheur ne consiste pas à acquérir ni à jouir, mais à ne rien désirer car il consiste à être libre* ». Pour une petite illustration ; celui qui a un bien (téléphone portable...) n'est pas libre envers ce bien. Ce dernier lui exige et lui ravit en conséquence sa liberté. Au clair, il n'y a pas de bonheur que dans le partage. Ce bonheur demande aussi la

sincérité : être vrai et d'abord avec soi-même, ne jamais chercher à briller sous une fausse apparence. Ne pas porter de masque : « *Le bonheur est de connaître ses limites et de les aimer* » disait **Romain Roland**.

Cependant, que faire en cas de malheur ? Vous pouvez toujours dire : « *Après la pluie, c'est le bon temps* » « *Que d'inconnus encore m'entendent ?* ». « Désirez ce que vous êtes, car le vent n'arrache jamais la queue d'une poule »

En conclusion, « *le bonheur c'est de continuer à désirer ce qu'on possède* » (**Saint Augustin**), le bonheur est dans le cœur et c'est à chacun d'y répondre dans le secret de sa vie, contrairement à ceux qui s'inquiètent et se troublent chaque jour pensant que le bonheur se trouve dans les vêtements, le manger, la boisson, les belles constructions, etc. Loin de là ! Avec conviction, Mathieu 6,33 nous exhorte : « *cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu et toutes ces choses vous seront données par surcroît* » Amen !

Samson KASEREKA MUVIRI

RIRES, SAGESSE ET COMMENTAIRES

A. Mathématiques de l'Amour

Homme intelligent + Femme intelligente = Histoire d'amour, Amour éternel, mariage jusqu'à ce que la mort intervienne

Homme intelligent + Femme idiote = Concubinage, Adultère, jalousie et possession
Homme idiot + Femme intelligente = Mariage durable

Homme idiot + Femme idiote = Grossesses et naissances en désordre

B. Réussite et Echec

Derrière un homme de réussite, il y a toujours une femme.

Derrière un homme d'échec, il y a au moins deux femmes.

C. Equations générales & Statistiques

Une femme pense à l'avenir jusqu'à ce qu'elle trouve un mari.

Un homme ne pense à l'avenir que quand il trouve une femme.

Un homme de réussite est celui qui arrive à gagner plus d'argent que ce que sa femme dépense.

La femme de réussite est celle qui arrive à trouver ce genre de mari.

D. Bonheur

Pour être heureuse avec un homme, la femme doit beaucoup LE comprendre et peu L'aimer.

Pour être heureux avec une femme, un homme doit beaucoup L'aimer et ne jamais essayer de La comprendre.

E. Longévité

Les hommes mariés vivent plus longtemps que les

hommes célibataires.

Néanmoins, les hommes mariés sont ceux qui ont le plus le désir de mourir.

F. Changement

La femme épouse un homme avec l'espoir qu'il change un jour, mais il ne change jamais.

Un homme épouse une femme avec l'espoir qu'elle

ne change jamais, mais elle change toujours.

F. Discussion technique

La femme a toujours le dernier mot dans une discussion.

Tout ce que l'homme ajoute après est le début d'une autre discussion.

TEST DES 3 PASSOIRS ET COMMENTAIRES

Socrate avait une haute opinion de la sagesse. Quelqu'un vient un jour trouver le grand philosophe et lui dit : Sais-tu ce que je viens d'apprendre sur ton ami?

- Un instant, répondit Socrate. Avant que tu me racontes, j'aimerais te faire passer un test, celui des 3 passoires.

- Les 3 passoires?

- Mais oui, reprit Socrate. Avant de me raconter toutes sortes de choses sur les autres, il est bon de prendre le temps de filtrer ce que l'on aimerait dire. C'est ce que j'appelle le test des 3 passoires.

La première passoire est celle de la vérité : As-tu vérifié si ce que tu veux me dire est vrai?

- Non. J'en ai simplement entendu parler...

- Très bien. Tu ne sais donc pas si c'est la vérité.

- Essayons de filtrer autrement en utilisant une deuxième passoire. La deuxième passoire est celle de la bonté. Ce que tu veux m'apprendre sur mon ami, est-ce quelque chose de bon ?

- Ah non ! Au contraire.

- Donc, continua Socrate, tu veux me raconter de mauvaises choses sur lui et tu n'es même pas certain si elles sont vraies. Tu peux peut-être encore passer le test, car il reste une passoire. La troisième passoire est celle de l'utilité. Est-il utile que tu m'apprennes ce que mon ami aurait fait ?

- Non. Pas vraiment. Alors, conclut Socrate, si ce que tu as à me raconter n'est ni vrai, ni bien, ni utile, pourquoi vouloir me le dire ?

COMMENTAIRES :

Si nous tous, pouvions, à l'exemple de Socrate passer le test de trois passoires avant de raconter quoi que ce soit, Butembo changerait certainement de face. Que des mensonges se racontent à loisir dans cette ville ! Dans les médias, au marché, sur la rue et même dans des communautés des églises, le mensonge se porte à merveille au point que l'on ne sait plus ce qu'il faut croire et réfuter. Les grandes personnes comme les petits, les femmes et les jeunes filles, les vieillards comme les enfants ont remplacé la rumeur par la vérité et s'adonnent à cœur joie à la propagation des calomnies qui, au fait, caractérise négativement une mentalité rétrograde des habitants de la jeune ville de Butembo. Que n'a-t-on pas remarqué et entendu durant la période de la campagne électorale. Les médias de la place, si pas tous, au moins la plus part, ont servi de transmission pour la diabolisation des candidats à la députation nationale. Les femmes candidates ont été victimes des histoires rocambolesques dégradantes dont l'objectif n'était autre que de les écarter de la course au pouvoir. Certaines qualifiées fausement de prostituées, d'incapables, d'une moralité douteuse, etc., ont été démoralisées et découragées au regard des mensonges racontés et gobés par les habitants de Butembo à la place de la stricte vérité.

Bien plus, l'on se demande à quoi sert toute la panoplie d'organisations féminines de Butembo si elles ne sont pas en mesure de s'accorder sur la représentation féminine dans des institutions de

l'État. Alors que la sensibilisation et les ateliers de formation se multiplient pour revaloriser les mérites de la femme et partant du genre, Butembo semble ne pas comprendre l'opportunité que nous offre l'histoire pour essayer la femme nande là où les hommes ont pataugé pendant plus de 4 décennies. On dirait que les germes de la mésentente remarquée au sein de l'opposition congolaise les ont atteint. Pourtant, au sein des institutions il ya forcément des ministères, des postes stratégiques dont l'exercice est expressément accordé à la candidature féminine. Les empêcher de remporter le vote, revient automatiquement à les exclure d'office aux dites fonctions. Il est vraiment impérieux pour que notre société de Butembo rectifie le regard qu'elle porte à l'endroit de la femme et lui laisser l'opportunité de prouver ce dont elle est capable.

Enfin, il est un fait qui semble anodin et retient pourtant l'attention de tout homme avisé. Il s'agit de ces mêmes personnes qui vont, reviennent et repartent pour prétendre représenter la population de Butembo au sein des institutions congolaises. Ces personnes, on les a vu durant la période de Mobutu, celle de Mzee Kabila ; durant des rebellions et la transition nouvelle formule de 1+4 et continuent à se faire élire sans jamais songer à laisser la place aux femmes ; quel égoïsme ! Pourtant la valeur ajoutée de leur politique n'est nullement palpable au près de la population. On dirait qu'il n'existe qu'eux. Ceci interpelle tout le monde afin que chacun revienne à l'âge de sa tendre enfance afin de comprendre qu'il n'y a que l'amour que sa mère lui a témoigné qui manque dans le vécu quotidien de nos politiciens pour que les choses changent au Congo. A chacun d'en juger...

Ass PATRICK TSIKO

A TOUS CEUX QUI AIMENT LA VÉRITÉ : POINT DE RÉFLEXION

« Qui connaît »

Tout homme se bat la poitrine : moi je connais, je sais beaucoup de choses ! C'est vrai ! Qui connaît et qui ne connaît pas ? Un musicien déclare : « N'a pas tort celui qui dit je sais, n'a pas tort celui qui dit je ne sais pas. A tort celui qui dit je sais alors qu'il ne sait pas ». En vérité qui connaît : Le scientifique ou l'analphabète ? Le politicien ou Le cultivateur ? Et pourtant dans tous ces domaines il faut connaître. Tout homme qui y est connaît donc ! Mais qui connaît ?

En effet, le scientifique se disait seul connaisseur, car acquérir sa connaissance suivant des procédés méthodiques et techniques éprouvés d'après l'épistémologie. Mais, à l'heure présente qui ignore que les résultats mêmes de la science sont évolutifs ? Il semble qu'il n'y a pas de connaissances qui puissent dans une vérité stable et absolue. Un auteur dit « En science, ce qui est erreur aujourd'hui peut se révéler comme vérité demain, et vice et versa ». Qui connaît alors ? Si toute connaissance est sujette à l'erreur, à l'évolution, où est la vérité dans la connaissance ? Et pourquoi désirons nous connaître sur base de l'erreur ?

Descartes, pour cristalliser son doute méthodique, invita ses contemporains à douter de la connaissance acquise et il énonça : « Pour peu qu'on se livre à un examen critique, plus rien n'est certain ». Galilée, étant donné le niveau scientifique de son temps, a été excommunié et exécuté à cause de ce qui est, aujourd'hui, une vérité, c'est-à-dire que « la terre tourne autour du soleil ». Ainsi l'immobilisme et le géocentrisme antiques ont été dépassés par la science moderne.

Dans tous les domaines de la science, cette déception est vivante et réelle. Malheur à ceux qui confient leur vie à la science que nous trouvons sans « science » (sans connaissance). En revanche, que

pouvons-nous alors faire pour embrasser la fontaine de la vraie science, la connaissance véritable ? Celle qui n'est pas inscrite et fondée dans l'erreur, dans l'évolution, celle qui traverse l'histoire sans modification, sans évolution, sans fioriture, sans érosion, sans reproche, sans illusion, sans controverse, sans détour, sans faille, sans rouille, sans pourriture ?

Dieu merci ! La bible déclare : « *Le monde et ses imperfections passeront, mais la parole de vie, parole de Dieu, subsistera* ».

Nous sommes témoins auriculaires. Quelle prophétie n'a-t-elle pas vu son jour ? Et laquelle ne le verra pas ? La bible a parlé depuis longtemps de guerres : fratricide, parricide ; des crises économiques.... Qu'est-ce que nous ne vivons pas alors ? La bible est une parole vivante, réelle et réaliste.

En vérité, les hommes sont égarés dans leur propre connaissance. S'ils pouvaient connaître le mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la connaissance et de la sagesse (Colossiens 2,2-3), ils sortiraient de la fournaise qui les empêche « d'être ».

La science est un moyen qui doit concourir à notre vie cachée en Christ par la foi. Pierre écrivait : « A cause de cela, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science (connaissance) la maîtrise de soi, à la maîtrise de la soi la patience, à la patience la piété » (2 Pierre 1,6). La parole de vie est une parole dénuée de toute prétention d'erreur. Paul adresse une épître aux Thessaloniciens en rappelant que sa prédication ne repose ni sur l'erreur, ni sur les motifs impurs, ni sur la fraude (1 Thés. 2,3). Le critère de distinction entre celui qui connaît, est celui qui ne connaît pas, n'est pas difficile. Il se lit par les œuvres. Jacques, serviteur de Dieu et de Jésus Christ note : « Lequel d'entre vous est sage et intelligent ? Qu'il montre ses

œuvres par une bonne conduite avec la douceur de la sagesse » (Jacques 3,13).

En conclusion, qui sait ? Qui connaît ? La connaissance de l'homme, périssable comme son corps, erronée comme sa nature charnelle, ne sauve et ne sauvera personne. Sinon les atrocités humaines ne trouveraient plus de place entre les hommes : les guerres, la corruption, les viols etc. Voilà la preuve de l'impuissance de la connaissance de l'homme. Il ne suffit pas, enfin, de connaître, mais faudrait-il bien connaître, connaître comme il faut. C'est un véritable mystère, pourtant simple à découvrir : « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, alors tu seras sauvé (Romains 10 :9).

Dieu nous aime et il nous a aimé, il n'a jamais cessé de nous aimer. Il a créé l'homme à son image

SPORTS : INFOS FOOT BALL 2010-2011.

TOURNOI INTER UNIVERSITAIRE DE FOOTBALL....

Alors que les étudiants s'apprêtaient à se réjouir au rythme du championnat universitaire qui réunit habituellement les institutions supérieures et Universitaires de la ville de Butembo, force était de constater que ledit tournoi de l'année académique 2009-2010 ne s'était pas terminé en beauté. Un tournoi pourtant considéré comme un cadre d'échange, symbole d'intégration, de l'unité et de la paix entre les étudiants.

Le moment attendu pour connaître le véritable champion de la ville de Butembo avait tourné au vinaigre car la finale s'était vite transformée à un duel de Kung-fu. Que s'était-il réellement passé ?

Des coups de poings à fracasser la mâchoire, des échauffourées entre camarades !

Peut-on attribuer la faute au comité organisateur qui œuvrait au sein de l'ancienne structure du « comité interuniversitaire de

(Genèse 1,26). Même lorsque nous étions encore des pécheurs, le Christ est mort à notre endroit (Romain 5,8) et Dieu tant aimé le monde qu'il a envoyé son fils unique afin que personne ne périsse, mais que tous aient la vie éternelle (Jean 3,16).

Nous n'avons aucune marge de droit de nous complaire dans le péché. Haïssons plutôt le mal et Dieu nous aimera, fuyons le mensonge, la débauche, l'hypocrisie, la haine, l'orgueil, la jalousie, le cœur incrédule et toutes les autres antivaleurs spirituelles semblables, en ouvrant la porte à celui qui se tient chaque jour à notre porte et frappe, prêt à entrer chez nous (Apocalypse 3,20). Ainsi, connaissons-nous.

Samson KASEREKA MUVIRI

Butembo », alors que celui-ci affirmait chercher à divertir les étudiants ? A qui incombe la faute ; aux agents externes à l'université, animés par leurs intérêts égoïstes plutôt que les intérêts premiers des étudiants ?

Face aux frustrations des étudiants et la détermination du comité interuniversitaire de l'année 2010-2011, et surtout sous le haut patronage de l'excellence Ferdinand KAMBERE KALUMBI, le tournoi a réuni la plus part d'universités de la place.

A l'issue de ce tournoi, qui opposait l'U.C.G contre l'U.O.R, le résultat s'est soldé par un score (1-0) en faveur de l'U.C.G. La troisième place était occupée par IBFF, tandis qu'ISEAB (Institut Supérieur Emmanuel d'Alzon de Butembo) avait occupé la quatrième.

La rédaction

SÉMINAIRE DE FORMATION SUR LA PROTECTION DU SUJET HUMAIN PARTICIPANT A LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE PAR L'INITIATIVE PANAFRICAINE DE BIOÉTHIQUE (PABIN) A L'INTENTION DU COMITE D'ETHIQUE DU NORD-KIVU ET DU MONDE INTELLECTUEL DE LA VILLE DE BUTEMBO

Le Comité d'Éthique du Nord-Kivu (CE-NK) en partenariat avec le Centre de Recherche Clinique de Butembo(CRCB) a organisé un séminaire de formation sur la protection du sujet humain participant à la recherche et les méthodes pour la mise en place des procédures opératoires standardisées(SOP).

Cette formation était dispensée par le Panafrican Bioethics Initiative (Pabin) dans le cadre du programme de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) pour la reconnaissance et l'accréditation des comités d'éthique, le SIDCER (Strategic Initiative for Developing Capacity in Ethical Review) avec comme formateurs: Dr Awah Paschal, professeur en anthropologie médicale et Dr Rosine Djokam-Dadjeu, professeur en biochimie, tous deux formateurs certifiés de l'éthique de la recherche et membres du Comité d'Éthique de l'Université de Yaoundé I.

Ces assises se sont déroulées dans les enceintes du CRCB au site de l'Horizon, du 15 au 20 septembre 2011 et ont connu la participation de 30 personnes aux backgrounds variés dont des représentants des étudiants des facultés de Médecine, Santé Publique et Pharmacie de l'Université Catholique du Graben.

Ouverte officiellement par le Maire de la ville de Butembo, la formation, étendue sur cinq jours s'est poursuivie jusqu'à la fin et a été sanctionnée par la remise des certificats de participation.

D'aucun se demanderont ce qu'est le Comité d'Éthique du Nord-Kivu.

Avant même de parler du



Comité d'Éthique du Nord-Kivu, il sied de clarifier tout d'abord qu'est ce qu'est un Comité d'Éthique(CE).

Selon les Lignes Directrices Opérationnelles Pour les Comités d'Éthique chargés de l'évaluation de la Recherche Biomédicale de l'OMS :

Le rôle d'un CE dans l'examen de la recherche biomédicale est de contribuer à la sauvegarde de la dignité, des droits, de la sécurité et du bien-être de tous les participants actuels ou potentiels d'une recherche.

Un principe cardinal de la recherche impliquant des sujets humains est le "respect de la dignité de la personne". Même s'ils sont importants, les objectifs de la recherche ne doivent jamais faire passer au second plan, la santé, le bien-être et les soins des participants à la recherche. Les CE doivent également prendre en considération le principe de justice. Ce principe exige que les bénéfices et les inconvénients de la recherche soient répartis de manière équitable entre tous les groupes et classes de la société, en tenant compte de l'âge, du sexe, du statut économique, de la culture et des considérations ethniques.

Les CE doivent procéder à un examen indépendant, compétent et diligent de l'aspect éthique des recherches proposées. Dans leur composition, leurs procédures et leur mode de décision, les CE doivent être indépendants de toutes influences politiques, institutionnelles, professionnelles et économiques. Ils doivent par ailleurs faire preuve de compétence et d'efficacité dans leur travail.

Les CE sont responsables, avant leur mise en œuvre, de l'examen des recherches proposées. Ils doivent également s'assurer que les recherches en cours et qui ont reçu un avis favorable, sont régulièrement réévaluées d'un point de vue éthique.

Les CE sont tenus d'agir dans le plein intérêt des participants potentiels à une recherche ainsi que des communautés concernées, en tenant compte des intérêts et des besoins des chercheurs et en accordant l'attention nécessaire aux exigences des organismes réglementaires compétents ainsi qu'à la législation en vigueur.

Les normes éthiques et scientifiques concernant la conduite des recherches biomédicales chez des sujets humains ont été développées et transcrites dans des textes internationaux, en particulier la Déclaration d'Helsinki, les lignes directrices éthiques internationales du Council for International Organizations of Medical Sciences (CIOMS) pour la recherche biomédicale impliquant des sujets humains ainsi que les lignes directrices des Bonnes Pratiques Cliniques de l'OMS et celles de l'International Conference for harmonization (ICH).

L'observation de ces textes permet d'assurer le respect de la dignité, des droits, de la sécurité et du bien-être des participants à la recherche biomédicale, ainsi que la crédibilité des résultats de ces investigations.

Toutes les lignes directrices internationales imposent un examen des aspects éthique et scientifique de la recherche biomédicale ainsi qu'un examen du consentement éclairé des sujets qui acceptent de participer à la recherche et une protection adaptée aux personnes incapables de donner ce consentement. Ces mesures sont essentielles pour protéger les individus et les communautés qui participent à la recherche. Définies par ces lignes directrices, la recherche biomédicale englobe toute recherche sur les produits pharmaceutiques, les appareils médicaux, les appareils de radiologie ou d'imagerie médicale, les techniques chirurgicales, les dossiers médicaux ou les échantillons biologiques, ainsi que les études épidémiologiques, sociales et psychologiques.

Les pays, les institutions et les communautés doivent s'efforcer de développer des CE et des systèmes d'évaluation éthique afin d'assurer la protection la plus large possible des participants potentiels à la recherche et contribuer au plus haut niveau possible, à la qualité scientifique et éthique de la recherche biomédicale. Les États doivent promouvoir, le cas échéant, la constitution, aux niveaux national, institutionnel et local, des CE indépendants, multidisciplinaires, multisectoriels et

pluralistes par nature. Les CE nécessitent un soutien administratif et financier (fin de citation).

C'est dans cette optique et pour répondre à cette exigence internationale qu'est née l'initiative d'un Comité d'Éthique, le Comité d'Éthique du Nord-Kivu ayant son siège à Butembo.

Notons que la République Démocratique du Congo, avec ses dimensions continentales, ne compte pas encore un CE qui fonctionne en conformité avec les normes édictées par l'OMS. A notre connaissance, un Comité d'éthique existe à

Kinshasa, deux sont en gestation à Bukavu et à Kisangani.

Le Comité d'Éthique du Nord-kivu devra donc à court, moyen comme à long terme être le Comité qui encadre les activités des recherches quelles qu'elles soient (si elles impliquent de près ou de loin la participation de la personne humaine) à l'est de la république Démocratique du Congo.

Larédaction

POST-SCRIPTUM

IL N'Y A PAS DE FUMEE SANS DIEU

Dans un monastère, deux moines dominés par la consommation du tabac, ne s'empêchaient plus de fumer partout où ils se trouvaient. Que ce soit pendant le repas, au travail, durant la pastorale, visite aux malades ou en famille, etc. ; ils ne se gênaient pas de fumer agréablement leur pipes et d'y trouver un plaisir on ne peut plus extraordinaire. La luxure, disons la tentation, devint plus sérieuse lorsque nos deux moines commencèrent à prendre goût à marier le tabac à la prière. Toute les fois qu'ils étaient en méditation, en prière, en recollection et surtout en contemplation, ils ne se dérangeaient pas de songer à l'odeur, mieux à la fumée si familière de la précieuse plante équatoriale. Et mieux que le repas, le tabac les mettait dans une extase si bien qu'ils étaient capables d'observer un jeun pour tout autre chose excepté le tabac.

Pourtant, au fil des années, leurs consciences commencèrent à se reprocher de cette place de choix qu'ils venaient d'accorder au tabac. C'est comme si, pensaient-ils, le tabac devenait un objet dédié à un culte, suffisamment indispensable pour prier le Seigneur. Conscience chargée et plein de remords avec la crainte d'irriter un jour Dieu avec cette façon de faire, ils décidèrent de consulter le pape pour savoir si oui ou non leur agissement était conforme à la volonté divine et aux normes sacrées de l'Eglise.

Décision prise, ils résolurent d'adresser au pape chacun une lettre en rapport avec cet objet crucial dont dépendait la suite de leur vie monastique au service du Seigneur.

Deux semaines plus tard, le pape répondait à nos deux moines. Tous joyeux, ils ouvrirent leurs correspondances et chacun, dans sa chambre, essayait de comprendre au mieux la réplique du Saint Père afin de ne pas prêter le flanc à la moindre interprétation erronée.

Curieusement, dans la réponse du pape, il autorisait un moine à fumer et en défendait l'autre. Perplexes, nos deux ermites comparèrent les lettres qu'ils avaient écrites au pape. Le premier avait écrit : « *Saint-Père, m'autorisez-vous à fumer pendant que je prie ?* », la réponse du pape était « *non mon fils, cela te détournerait de l'attention que tu portes à la prière et pourrait certainement te distraire au point de déplaire à Dieu* ». Le second avait écrit : « *Saint-Père, m'autorisez-vous à prier pendant que je fume ?* ». La réponse du Pape était : « *oui mon fils car la prière se fait dans toutes les activités quotidiennes, à plus forte raison pendant les loisirs. Cela consisterait à associer l'utile à l'agréable* ». Dès lors les deux ermites comprirent que toutes nos prières pouvaient être exaucées, qu'il suffisait de bien les formuler. Savoir formuler une demande présage déjà la réponse y relative.

Ass PATRICK TSIKO

BREVE PRESENTATION DU CRIG

Le Centre des Recherches Interdisciplinaires du Graben (CRIG), créé par la Décision rectoriale n° UCG/RECT/022/98 du 15 juillet 1998, est l'institution qui gère les recherches à l'Université Catholique du Graben. Il regroupe des professeurs, chefs de travaux et assistants autour de cinq cellules de recherche notamment : Santé animale et végétale, Droit, Économie, Médecine et Sciences Politiques et Administratives.

Le CRIG publie une revue scientifique dénommée « Parcours et Initiatives » reconnue par le Conseil d'Administration des Universités du Congo à travers la correspondance CAU/SP/NS.NL/MJ/162/2005 du 28 novembre 2005. D'autres travaux de recherche peuvent être également publiés au CRIG sous forme de :

- *Parcours et Initiatives, Textes de conférences ou colloques*
- *Notes de recherche et Documents : cette collection publie les résultats des recherches particulières réalisées individuellement ou collectivement jugées scientifiques par le Comité scientifique. Elle concerne aussi la publication des travaux scientifiques sous forme d'ouvrages.*

Dans le souci de faciliter les publications du CRIG, le Comité de rédaction fixe les préalables ci-après :

- *le dépôt d'articles saisis sur un support informatique (flash disk, CD...) et trois exemplaires imprimés ;*
- *les notes et autres références présentées au bas de la page ;*
- *les articles doivent respecter le canevas suivant : Résumés en français et en anglais, Introduction, Méthodologie, Présentation et analyse des données, Conclusions et Références bibliographiques*